But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

3 MAI 1952

LA JOIE DES NIÇOIS

Nice a gagné. Son entraîneur, Numa Andoire, touche du doigt cette Coupe que tous ont convoitée. De gauche à droite, debout : Nuremberg, Belver, Poitevin, Pedini, Ben Tifour, Courteaux; accroupis : Cesari, Bonifaci, Firoud, Gonzalès.

35 francs
20 pages - N° 348
Lundi
5 Mai 1952
Afrique du Nord, Avion .. .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mercredi soir, au Forum de Montréal, Pierre Langlois a subi sa première défaite américaine des mains du welter noir J. Bratton. Langlois, il est vrai, était monté sur le ring souffrant. Bratton (à g.) attaque.

P. LANGLOIS (malade) perd du terrain aux États-Unis

LE beau rêve que caressait Pierre Langlois en s'embarquant pour les U.S.A. : être retenu comme challenger de Kid Gavilan, s'est écroulé jeudi sur le ring du Forum de Montréal.

Il fut sévèrement battu par le terrible puncheur Johnny Bratton, classé deuxième poids welter du monde. Le champion de France fut expédié au tapis d'entrée par une droite. Bousculé, désemparé, Langlois fut durement touché à la fin du quatrième round. Il s'affala au tapis, se releva groggy et fut sauvé par le gong. A l'appel de la reprise suivante, il ne reprit pas le combat.

On apprit, après la rencontre, que Langlois était sérieusement malade. Malheureusement, les Américains n'acceptent pas les excuses « d'après-match ». Pour que le champion de France ait un jour une chance de combattre pour le titre mondial, il lui faudra se bâtir à coups de poing une réputation qu'il n'a pas outre-Atlantique, après sa défaite devant Bratton.

En dépit de sa faiblesse physique, Langlois eut quelques réactions et J. Bratton reçut plusieurs droites.

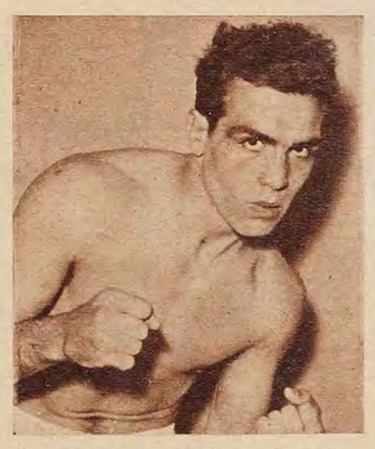
Très éprouvé, Langlois a reconnu de bonne grâce la supériorité de son rival. Il veut le retrouver.

Cette photo fut prise dès le 1er coup de gong, alors que Langlois semblait résolu à risquer le tout pour le tout.

L'équipe qui rencontra les Golden Gloves. G. à d., deb.: Tebakka, Arnaiz, Navarre, M. Vianey, Belkacem, Oueille, Argerich; accroupis : Rossi, Martin, Ferrer, Moussa.

REMARQUABLE : LES AMATEURS FRANÇAIS SAVENT TOUS BOXER !

Jean Despeaux, l'un des rares athlètes qui ait donné une victoire olympique à la France aux Jeux de Berlin, en 1936, a assisté, pour les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », à la rencontre qui opposa, mardi dernier au Palais des Sports, les boxeurs amateurs américains vainqueurs des « Golden Gloves » à l'équipe de France. L'ancien champion olympique des poids moyens a jugé ses jeunes successeurs en connaisseur impartial. Il a étudié leur style, leurs qualités et leurs défauts. C'est le fruit de ses impressions qu'il vous livre.



par Jean DESPEAUX
Champion Olympique 1936

Pierre ROSSI (poids mouche) : A manœuvré comme il convenait pour boxer l'habile gaucher Wright, qui le dominait en force pure. A su se servir de sa droite, mais n'a malheureusement pas utilisé son direct du gauche, qui lui aurait permis de maintenir l'adversaire à distance. A faibli sur la fin du troisième round. Note : 14 sur 20.

Antoine MARTIN (poids coq) : Belle boxe, bonne technique, grand cœur au combat, rapide. Aurait eu intérêt à ne pas accepter la bataille imposée par un adversaire puissant, mais très lent à son poids. Les durs échanges du second round ont été à son désavantage. Devait mettre sa vitesse supérieure à profit et boxer à distance. A gagné son match à l'arraché. Note : 17 sur 20.

Saad MOUSSA (poids plume) : S'est montré trop craintif devant Hairston, rival de très belle allure, mais dont la boxe est négative. Est resté constamment sur la défensive alors qu'il aurait dû oser pour s'imposer plus franchement. A reçu la décision parce qu'il a touché plus souvent, mais l'écart était faible. Note : 12 sur 20.

Séraphin FERRER (poids léger) : Un battant qui a du style et qui, grâce à son allant et à sa meilleure boxe, a imposé son rythme au frappeur Ken Davis. A ébranlé son adversaire au troisième round. Sujet ardent, mais dont le jeu est malgré tout ordonné et intelligent. A fourni un très bon combat. Note : 18 sur 20.

Jean ARGERICH (poids super-léger) : S'est laissé surprendre par la ruse de Vaughn, qui, gaucher naturel, a boxé durant la première reprise en garde normale. N'a pas su réagir devant la transformation subite de son adversaire au 2e round. Il est vrai que l'Américain est un gaucher qui a de bonnes jambes et sait se servir de sa droite. A fait ce qu'il a pu contre un homme de classe. Note : 12 sur 20.

Ali BELKACEM (poids welter) : Bien en garde, bonne technique, allure souple, attaque correcte. A secoué le frappeur Acton au premier round et l'a dominé en boxe très nettement. A accusé une droite sèche au second round, mais s'est bien repris. Cueilli d'un gauche-droit, cinq secondes avant la fin du combat, est allé au tapis, ce qui lui a coûté la victoire. On ne peut rien lui reprocher, puisqu'il a été victime d'un coup malheureux. Est le meilleur élément français vu sur le ring de Grenelle. A, à mon avis, une chance d'être champion olympique car il prend un minimum de coups (gros atout dans un tournoi où les combats se succèdent). Note : 20 sur 20.

André OUILLE (super-welter) : A sans doute été intimidé par la réputation flatteuse de Tate, qu'on annonçait comme un nouveau Robinson. A subi son emprise, sans réagir, pendant deux rounds. Etait absolument paralysé... et pourtant, l'Américain, qui frappe large et lentement, est loin de valoir « Sugar ». Est allé au tapis, au 2e round. S'est déchaîné au 3e et a montré que, sans son trac, il aurait réalisé un meilleur combat. Note : 10 sur 20.

Omar TEBAKKA (poids moyen) : Je lui reproche de trop se découvrir en attaquant et de prendre ainsi des coups qu'il pourrait éviter. Est solide et a bien supporté les rudes échanges. A fait tout le forcing et méritait, pour cela, la décision. Aurait grand intérêt à se discipliner pour obtenir un meilleur rendement. Possède du tempérament. Note : 16 sur 20.

Claude ARNAIZ (poids mi-lourd) : Trop timoré, s'est laissé prendre de vitesse par Overton, très bel athlète, dont la technique est sûre. A réussi, au cours du 2e round, plusieurs belles droites. Match rapide pour des hommes de ce poids. Est petit pour un mi-lourd, mais a un excellent crochet droit. Note : 18 sur 20.

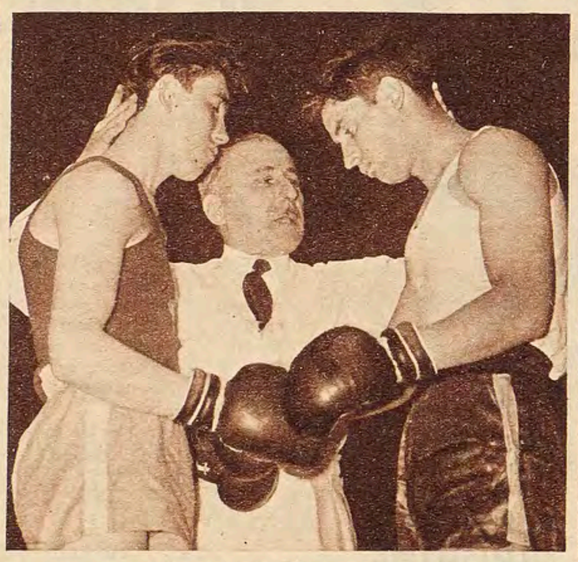
Bernard NAVARRE (poids lourd) : Il a subi un très gros handicap de poids (20 kilos environ sur le ring). A certainement été impressionné par la prestance de ce mastodonte, qui lui faisait vis-à-vis. A accepté courageusement les échanges au cours de la première reprise, puis a été mis K.O. dans la 2e sur une série de droites. Je ne l'ai pas noté, car on ne peut le juger sur un match aussi déséquilibré.

René CERDAN (poids super-welter) : C'est avec une grande émotion que j'ai assisté aux débuts parisiens du neveu du champion que j'ai eu l'honneur de rencontrer en 1945 et qui m'a tant fait souffrir. Ce nouveau Cerdan (un nom prestigieux, bien lourd à porter) a certainement des qualités, mais il a également, c'est normal, puisqu'il est encore novice, des défauts dont il faudra qu'il se corrige. Je me suis aperçu notamment que sa position de jambes n'était pas parfaite. Il est mal posé sur son pied droit. Je préfère le revoir un peu plus tard, quand il sera plus aguerri, pour porter un jugement sur lui. Je suis, en tout cas, l'expérience qu'il tente avec intérêt.

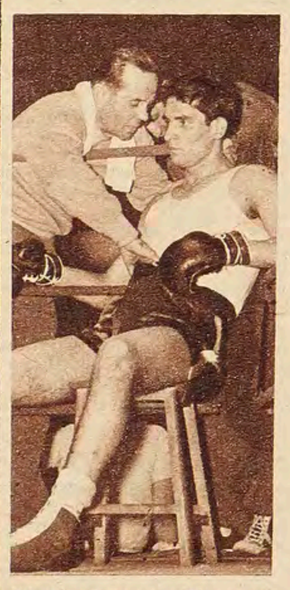
CONCLUSION : Cette confrontation Amérique-France a, dans son ensemble, démontré la supériorité technique des nôtres sur des athlètes, la plupart de couleur, dont la force physique est impressionnante. Tous les Français savent boxer et le fait est remarquable. Les Américains, eux, ont un style plus « professionnel ». Ils se soucient peu des coups, cherchent davantage à frapper pour faire « mal ». Nos représentants ont réalisé une très belle performance et, avec un peu de chance, ce match nul pouvait se changer en victoire. Ils ont, à mon avis, des qualités techniques qui leur permettront de bien figurer aux Jeux, car ils sont préparés.

(Reproduction même partielle strictement interdite.)

LES PARISIENS ONT FAIT LA CONNAISSANCE DU NEVEU DE MARCEL : RENÉ CERDAN (18 ANS)

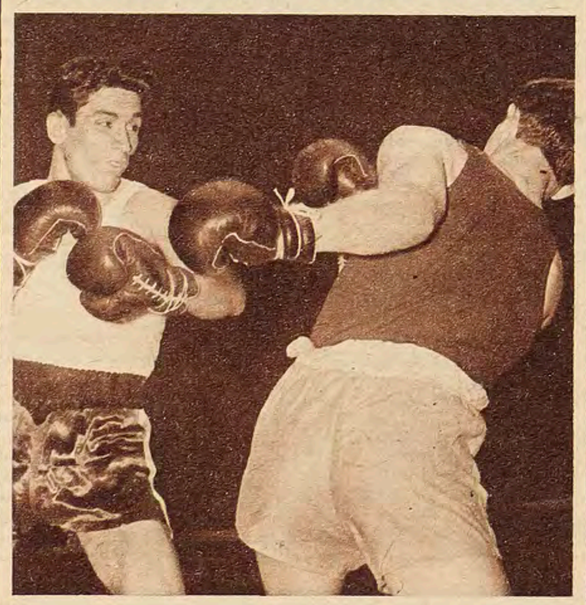


René Cerdan (à dr.) a fait des débuts victorieux à Paris. L'air grave il écoute les recommandations.



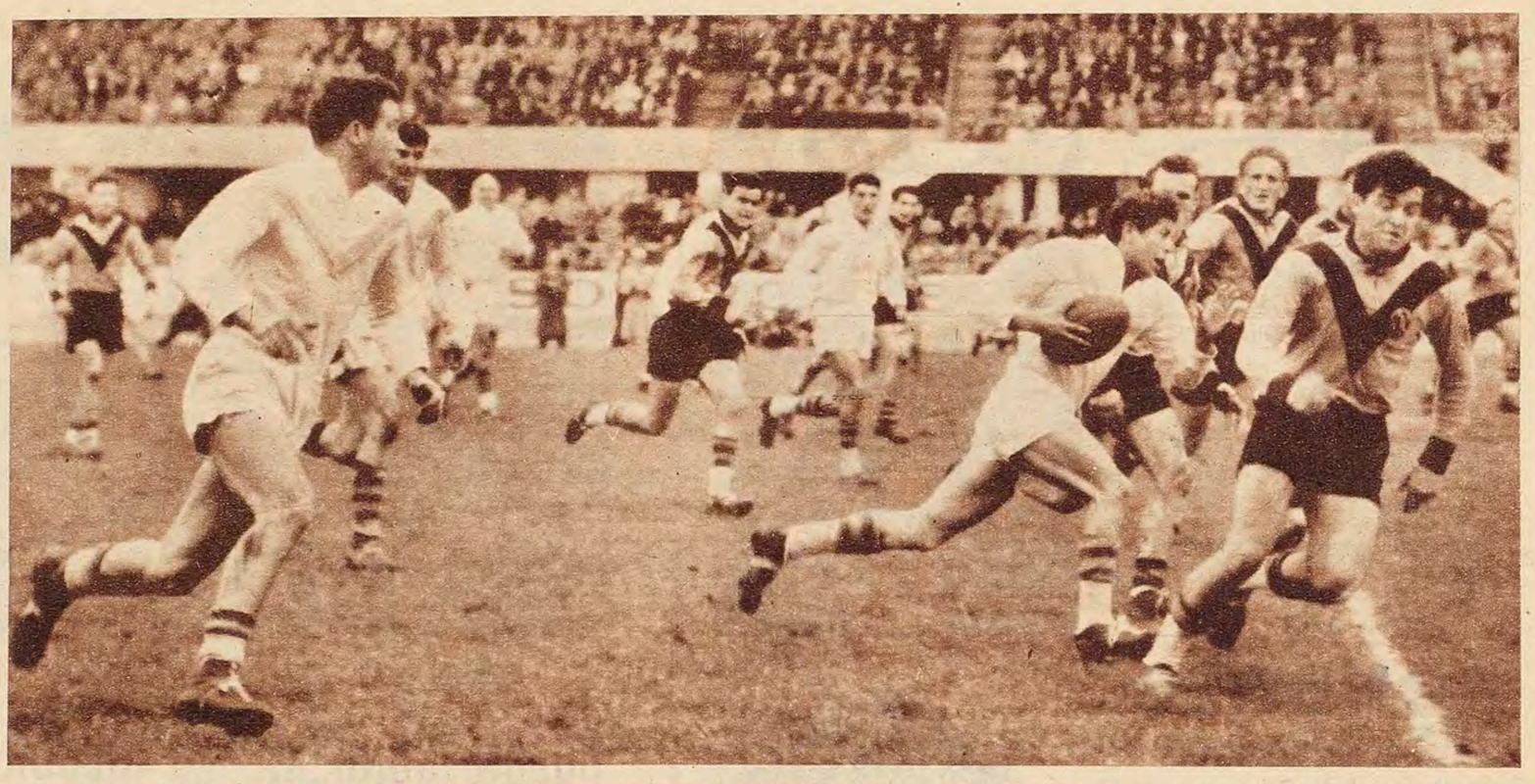
L'entraîneur Fernand Vianey (à g.) prodigue ses conseils au neveu du grand Marcel pendant la minute de repos.

Le gong a résonné. René, d'un bond, s'est levé et va au combat. Son visage est résolu, comme celui de Marcel.



Les yeux perçants, la culotte, la droite toujours prête, le cher disparu revit en ce novice de qualité.

Vainqueur de Puget (à g.), René Cerdan conserve un masque fermé. Il connaît ses responsabilités.



CARCASSONNE-CATALANS (28-9). Les Catalans n'ont résisté qu'une mi-temps aux assauts des équipiers de Puig-Aubert. Servi par Malafosse, Peyre prend à contre-pied Benausse. Il passe à côté de Teisseire et ne sera arrêté que par l'arrière carcassonnais.

LE XIII DE CARCASSONNE AVAIT POUR LUI DES AVANTS, TEISSEIRE ET PUIG-AUBERT

Le demi de mêlée des Catalans, Carrère, vient de lancer l'ailier Mestres, que R. Benausse va plaquer. Au centre : Gilbert Benausse. A dr. et à terre : Llary. Dans le fond : Calbète.

Les Carcassonnais viennent de remporter la Coupe Lord Derby, ils font un tour d'honneur. G. à dr.: R. Benausse, Guilhem et Martin avec la Coupe, G. Benausse, Lasalle, Vaslin, Gacia.

MARSEILLE. — La victoire des Catalans sur Lyon, dimanche dernier, avait laissé à penser que Carcassonne courait un danger certain dans cette finale de la coupe Lord Derby.

Les vestiaires avant le match étaient enveloppés de mystère. On surprenait des conversations à voix basse, et, sur la pelouse du boulevard Michelet, détrempés par deux jours de pluie battante, la menace catalane pesait aussi lourd que les gros nuages qui roulaient dans le ciel marseillais.

Il n'a pas plu. Les Catalans n'ont pas tombé Carcassonne. Pas d'orage;

Par E. VIVALDI

pas de drame; pas un coup défendu; pas un vilain geste; pas une égratignure. Avec un arbitre anglais, M. Appleton, et quel arbitre! la partie ne pouvait se dérouler que sous le signe du fair play...

Il faut dire que Catalans et Audois n'eurent pas besoin de recourir aux grands moyens, les uns ayant conscience de leur supériorité, les autres reconnaissant leur faiblesse après les quarante premières minutes d'un combat assez égal où Carcassonne, en travaillant en « contre », laissa son rival se fatiguer en de multiples attaques.

La deuxième partie du jeu prouva que les Catalans devaient perdre ce match. Ils l'ont perdu normalement.

Au fil des minutes, la classe et l'autorité, le poids des avants carcassonnais Ponsinet, Vaslin, Mazon, Calbete ont étouffé, puis écrasé les vaillants Catalans.

Carcassonne avait, de plus, avec le centre Teisseire, un élément sur lequel il fallait compter et qui réalisa la plus belle action du match, en perçant le rideau défensif catalan pour servir « sur un plateau » son équipier R. Benausse, qui marqua le premier essai du match à la 21e minute. Cela ébranla déjà les Catalans.

Et puis Carcassonne avait encore Puig-Aubert qui, sans sortir le grand jeu, a tout de même fait sa petite partie, en marquant 14 points avec son seul pied droit. Un coup franc par ci, un drop par là...

Ainsi, les Catalans s'abandonnaient tout doucement à la défaite et leurs réactions étaient de moins en moins vives. Dejean n'était pas en forme. Maso commit de nombreuses erreurs. Il n'y avait plus d'ailiers...

Ulma tenta d'imposer sa force; Malafosse son adresse; Comès son habileté; Delhoste son courage; mais les avants catalans manquaient de puissance. Ils étaient constamment pris de vitesse par leurs adversaires directs. Devant l'extrême mobilité des Carcassonnais, on avait l'impression qu'ils jouaient « arrêtés ».

Aussi, à l'enthousiasme qui jaillissait des tribunes, en première mi-temps, succéda une sorte de déception. Les Catalans n'étaient décidément pas les finalistes attendus et le feu d'artifice promis n'ayant pas éclaté les Marseillais applaudirent, du bout des doigts, les Carcassonnais qui firent leur tour d'honneur.

ILS ONT DÉCLARÉ APRÈS LE TOUR D'HONNEUR DES CARCASSONNAIS...

Comme tout le monde, M. Paul Barrière explique qu'il n'y avait rien à faire contre Carcassonne. Et il ajoute : « Le meilleur homme sur le terrain fut l'arbitre anglais M. Appleton. Je ne me souviens pas d'avoir vu diriger une rencontre avec un tel doigté, une telle maîtrise. Par ailleurs, c'est la première fois que je vois un arbitre faire jouer le tenu aussi rapidement.

DEJEAN : « Rien à dire. Les Carcassonnais sont meilleurs et plus forts que nous. Néanmoins, je suis content d'être allé en finale et de succomber devant un tel adversaire. »

M. SALTRAILLES, dirigeant catalan : « Nous avions des joueurs; ils avaient une équipe. La classe des uns et le courage des autres ne suffisaient pas. »

CALBETE : « Je rends hommage aux Catalans qui ont joué loyalement. »

MAZON : « Excellent arbitrage; bon match. »

M. POCH, entraîneur de Carcassonne : « Le public, qui était d'abord contre nous, fut ensuite avec nous; il a reconnu notre supériorité. »

VASLIN : « Je me demande comment les Catalans ont pu battre Lyon! »

But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements
Ordinaires : 6 mois : 800 fr.
— 1 an : 1.600 fr.
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Tél. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C. C. P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport

AVIATION MAGAZINE
Vous présente dans son numéro du 1er mai 1952 :
L'essai en vol de l'avion expérimental français HUREL - DUBOIS HD-10
La suite du grand reportage de Ch. Girod et J. Bauguet sur l'Aéronavale française en A.O.F. : SERVITUDE DE L'HYDRAVIATION
Des révélations exclusives sur
Les ARMES SECRÈTES de la FRANCE
Et toute l'actualité aéronautique dans le monde
En vente partout. — 36 pages sous couverture 4 couleurs
124, rue Réaumur, Paris (2e).
Tél. : GUT. : 75-20.

SUZE

GENTIANE

MERCREDI
TIRAGE DE LA 16e TRANCHE
LOTERIE NATIONALE

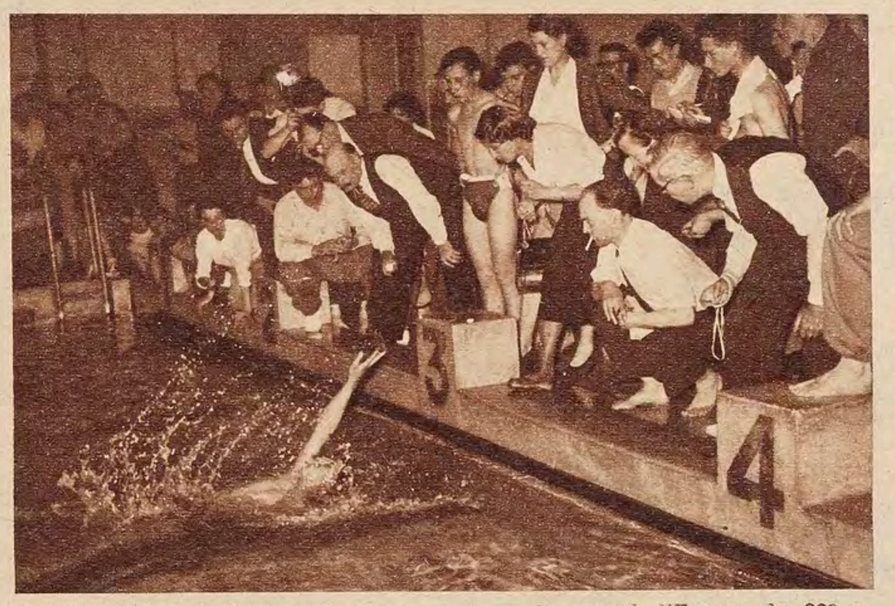
Collectionnez
"BUT & CLUB"
"LE MIROIR DES SPORTS"

Nous mettons à votre disposition des reliures mobiles. Chaque reliure mobile peut contenir tous les numéros d'une année.
Le prix de la reliure mobile, y compris les frais d'envoi, est de 600 francs. Aucun envoi n'est fait contre remboursement. Prière de verser cette somme à notre compte courant postal : « But et Club-Le Miroir des Sport », 100, rue Richelieu, Paris-2e, N° 5.390.08-Paris, en inscrivant **très lisiblement** votre nom et votre adresse, et en indiquant : « Reliure mobile ».

pour profiter entièrement de vos loisirs...
chaussez Lowel PALLADIUM

la chaussure basket bénéficiant de l'exploitation d'un brevet sensationnel
• perméable à l'air • imperméable à l'eau assurant la ventilation intégrale du pied.
Le tissu AIRGUTT

chaussez également
PALLATENNIS
semelle crêpe antidérapante
semelle intérieure et talon en spongieux.
Dessus toile coton extra-forte AIRGUTT.
* Ce sont des créations PALLADIUM spécialisée dans la fabrication des Manufacture de caoutchouc chaussures de sports et d'usage
USINES à ARGENTEUIL (S.-&-O.) TÉL. : ARG. 14-51
En vente chez tous les marchands de chaussures et chez tous les marchands d'articles de sports


Mardi dernier, à Troyes, G. Bozon a battu le record d'Europe du 200 m. dos en 2' 21" (ancien record : G. Vallerey, 2' 22" 7/10). L'arrivée de Gilbert.

BOZON SONGERA AU RECORD MONDIAL D'ALAN STACK A SON RETOUR DES JEUX

UN nouveau record d'Europe est tombé, mardi dernier, à Troyes, où le prodige du pays, Gilbert Bozon, s'est une fois de plus joué des difficultés. Un Bozon détendu, souriant, qui venait de passer dix jours de repos en montagne, s'était déplacé à Paris le dimanche précédent pour réaliser 1' 6" 5/10, qui nage 200 m. en battant un record d'Europe comme d'autres vont se promener, qui nage ensuite en relais moins de 27" au 50 m. nage libre, et qui, enfin, sitôt la réunion terminée, se met à ranger les chaises avec ses jeunes camarades.

Un record magnifique battu après une légère faiblesse en fin de parcours, un record qui n'est qu'une étape dans une carrière déjà jalonnée de nombreuses performances de classe internationale.

Le record du monde d'Alan Stack tombera probablement dès le retour des Jeux, et l'eau de mer permettra peut-être un léger avantage supplémentaire à l'élève de Latour, qui flotte assez mal.

L'avantage sera plus sensible pour Josette Arène qui, sur 400 mètres, étonne une nouvelle fois ses supporters et approche à 1" 1/10 du record de France établi par Ginette Jany, l'an dernier, à Marseille, en eau de mer. C'est dire que le temps réalisé par Josette dans le bassin d'eau douce et peu profond de Troyes vaut mieux que l'actuel record de France. Josette, après plus de dix ans de natation, commence une nouvelle carrière à quelques mois des Jeux Olympiques et ses progrès en demi-fond lui font envisager de s'orienter plus spécialement vers le 400 m. pour les Jeux, distance où elle a une belle chance d'aller en finale et (peut-être) de glaner une place d'honneur.

Le ménage Lusien, comme d'habitude, a réalisé de beaux temps, mais sans espoir de records.

J.-B. GROSBORNE.

GILBERT BOZON AURA UNE CHANCE SUR TROIS A HELSINKI

par J. LATOUR

2' 21", c'est magnifique ! J'avais établi un tableau de marche un peu plus rapide. Gilbert n'a faibli que sur la fin, ce qui prouve qu'avec une préparation spéciale il peut atteindre le record du monde du 200 mètres.

Mais il n'en est pas question, pour l'instant. Rien ne sera changé à son programme. S'il « fait des temps », ce sera par hasard, en passant.

De même, pas de tentative en eau de mer, qui lui changerait sa position sur l'eau.

Il a encore à travailler, aussi bien en vitesse qu'en résistance, d'ici les Jeux.

La municipalité de Troyes envisage d'aménager une ancienne sablière en bassin de 50 mètres, afin que Gilbert puisse « prendre la longueur » du bassin olympique, sans avoir à subir de changement à son existence. Ce serait l'idéal.

Aux Jeux, il a sa chance. Une chance sur trois, à mon avis.

Tout doit être tenté pour qu'il en profite...

RECORDS BATTUS

— Record de France et d'Europe du 200 mètres dos : Gilbert Bozon en 2' 21" (ancien record par Georges Vallerey : 2' 22" 7/10) (record du monde par Alan Stack : 2' 18" 5/10).

— Record de l'Ile-de-France du 400 m. nage libre, dames : Josette Arène, 5' 17" 4/10 (ancien record : Colette Thomas, 5' 23") (record de France : Ginette Jany, 5' 16" 3/10).

EXCLUSIF DÉSIGNER

LA saison internationale du basket français est enfin terminée.

La Suisse et la Finlande nous ont permis de finir notre vaste tour d'horizon, sans que quelques-uns de nos meilleurs éléments soient en jeu.

Il aurait pu y avoir Dessemme, Buffière, Vacheresse, Guillin, Chocat, Salignon, Bério ou Schlupp.

Il y a eu Monclar, Crost, Freimuller, Beugnot, d'autres encore.

Désormais, il nous faut sélectionner pour les Jeux, et c'est là que le travail devient difficile, voire même ingrat.

1 Les Suisses en progrès devant des Français maladroits :

Où en est le basket helvétique aujourd'hui ?

Incontestablement, nos voisins ont remonté la pente. On ne peut pas dire encore si leur formation est devenue une grande équipe. Mais déjà, on sent qu'elle a trouvé une âme, une coordination et les quelques mouvements d'ensemble qui se sont déroulés sous nos yeux sur le toujours imparfait plancher du Palais des Sports en sont la preuve tangible. M. James Strong est passé par là. Il a, en quelques mois, transformé une sélection en « équipe » et c'est là un résultat appréciable pour ceux qui, comme nous, savent qu'il n'y a pas de miracle en sport.

Nos tricolores ont peiné devant les Helvètes, surtout à cause de cette maladresse à mi-distance.

Devant une zone bien comprise et efficace, nos joueurs ont accompli des dribbles inutiles et des fantaisies qui ne payent pas.

Seuls Freimuller, par défense impeccable, Antoine, par moments, Sahy, puissant, Blanchard, par son adresse aux coups francs, Bertorelle, inexpérimenté, mais appliqué, et Perrier, par son activité et son opportunisme, ont (un peu) sauvé cette rencontre de la médiocrité.

2 Les Finlandais seront redoutables à Helsinki :

Là aussi, quelle transformation !... Athlétiques, puissants, adroits, jouant un basket moderne d'inspiration typiquement américaine, les Finnois seront particulièrement dangereux chez eux. Certaines de leurs actions étaient marquées du sceau de la grande classe et leur combativité jusqu'au bout leur a sans aucun doute

Que voulez-vous savoir ?

Adressez vos questions
24, r. Réaumur
Paris (2e)

M. B.-John ANANI, Anecho (Congo). — Précisez votre question.

M. René BOURDEAU, 52, avenue Ville-aux-Roses, Nantes (Loire-Inférieure). — Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club où vous serez conseillé et guidé.

M. Yves CHAUVET, Beautiran (Gironde). — 1) Dop est propriétaire d'un café à Marseille. — 2 Garriga ne paraît pas, actuellement, avoir sa place dans l'équipe de France.

M. Gaëtan MOUFFART, 350, av. de la Paix, Le Petit-Clamart (Seine). — 1) Voici le règlement du 110 mètres haies. Dans chaque ligne, il y aura dix haies. Chaque haie aura 1 m. 067 de haut. La distance de la ligne de départ à la première haie sera de 13 m. 72, les autres seront espacées de 9 m. 14 et la distance de la dernière haie à la ligne d'arrivée sera de 14 m. 02. — 2) Voici le règlement du 400 mètres haies. Il y aura dix haies. Chaque haie aura 0 m. 914. La première haie sera placée à 45 mètres de la ligne de départ. Les haies suivantes seront espacées de 35 mètres. La distance de la dernière haie à la ligne d'arrivée sera de 40 mètres. 3) Les premiers Jeux Olympiques modernes ont eu lieu en 1896, à Athènes.

M. André PRIDO, Clinique La Vallerette, Leyssin (Suisse). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Michel RODIER, 103, rue Grande, Fontainebleau. — 1) Edouard Fachleitner est né le 24 février à Santa-Domenica en Italie. Il est marié. — 2) Nous prenons bonne note de votre suggestion et nous tenterons de vous donner satisfaction si votre protégé réussit de brillantes performances cette saison.

M. SAINT-PICQ, chalet Anne-Marie, Pau. — 1) Voici le palmarès des Jeux Olympiques 1948 en ski : Slalom spécial : 1. Renalter; 2. Couttet; 3. Oreiller. — Descente : 1. Oreiller; 2. Gadl; 3. Olinger et Molitor. — Combiné : 1. Oreiller; 2. Molitor; 3. Couttet.

M. Jacques SOURD, 4, avenue de la Convention, Arcueil. — Nous avons transmis votre courrier.

M. VALLEE, Collège Cévenol, Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Henri ZACURCA, 23, rue Saint-Louis, Toulouse. — Jean Combot va reprendre l'entraînement mais il n'effectuera pas sa rentrée cette saison.

Un ami de « But et Club-Le Miroir des Sports » des bords de la Vire. — Vos suggestions sont très intéressantes, mais les organisateurs du Tour de France n'ont pas l'intention de modifier la formule de la grande boucle en 1952. L'épreuve se courra cette année encore par équipes nationales et régionales.

Un enragé du vélo, à Marseille. — Vous êtes peut-être un peu vieux, désormais, pour reprendre, après une longue interruption, l'entraînement et la compétition, mais vous pouvez faire du cyclo-tourisme.

Un lecteur de Port-de-l'Eau. — 1) Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. — 2) Louison est le surnom de Bobet.

Un lecteur de Rabat. — Louison Bobet mesure 1 m. 79 et pèse 74 kilos.

Un mordu de l'athlétisme. — Adressez-vous au service des abonnements de « But et Club-Le Miroir des Sports », 100, rue Richelieu, Paris.

IL FAUT ENCORE RÉFLÉCHIR AVANT DE LES 14 ÉLUS DES JEUX OLYMPIQUES

par

Robert BUSNEL

Sélectionneur national

évité un score plus lourd. Mais chez les nôtres il nous a fallu (heureusement !) enregistrer bien des satisfactions, avec un Monclar, un Crost, un Perniceni déjà arrivés, mais aussi avec un Haudegand vraiment presque parfait, un Beugnot qui progresse à grands pas (de geant, naturellement...) et un Chavet nullement désorienté pour ses débuts.

Le départ a été difficile, mais la suite a prouvé la valeur de nos éléments. Nos « centres » surtout ont enfin trouvé la récompense de leurs efforts, de leur travail. Ils ont été les animateurs de l'équipe de France par leur mobilité, leur adresse et leur combativité.

En résumé, cette double confrontation internationale a surtout prouvé que des hommes comme Dessemme, Vacheresse et Buffière étaient vraiment indispensables pour un parfait rendement de notre sélection représentative, que le problème des « centres », avec l'épanouissement d'un Haudegand et les progrès d'un Beugnot, était résolu et que les avants par contre n'étaient pas aussi adroits qu'ils devraient l'être. Des hommes qui marquent 20 points chaque dimanche dans leur club ne se montrent plus sous le même jour une fois incorporés dans le team national. Seul Dessemme demeure le même. Et Quiblier n'a pas été remplacé.

Il nous faudra (peut-être) faire appel à des « centres » qui ont déjà prouvé leur valeur et leur facilité d'accoutumance à l'avant. L'expérience de Perniceni jouant ailier contre les basketteurs finnois a été suffisamment concluante pour qu'elle soit poursuivie.

3 Helsinki maintenant :

Maintenant, il nous faut penser aux Jeux Olympiques.

Le problème, malgré les nombreux enseignements qu'ont pu nous donner la tournée en Afrique du Nord, la Coupe Mairano ou les deux rencontres inter-nations de ce dernier samedi, est complexe.

Il nous faudra réfléchir longuement avant de nous prononcer définitivement, avant de rendre publics les noms des 14 élus olympiques. Le Jeu en vaut bien la chandelle, n'est-ce pas ?...

Peut-être même pourra-t-on ergoter sur la valeur de l'un ou de l'autre !...

Peut-être y aura-t-il des absents de classe...

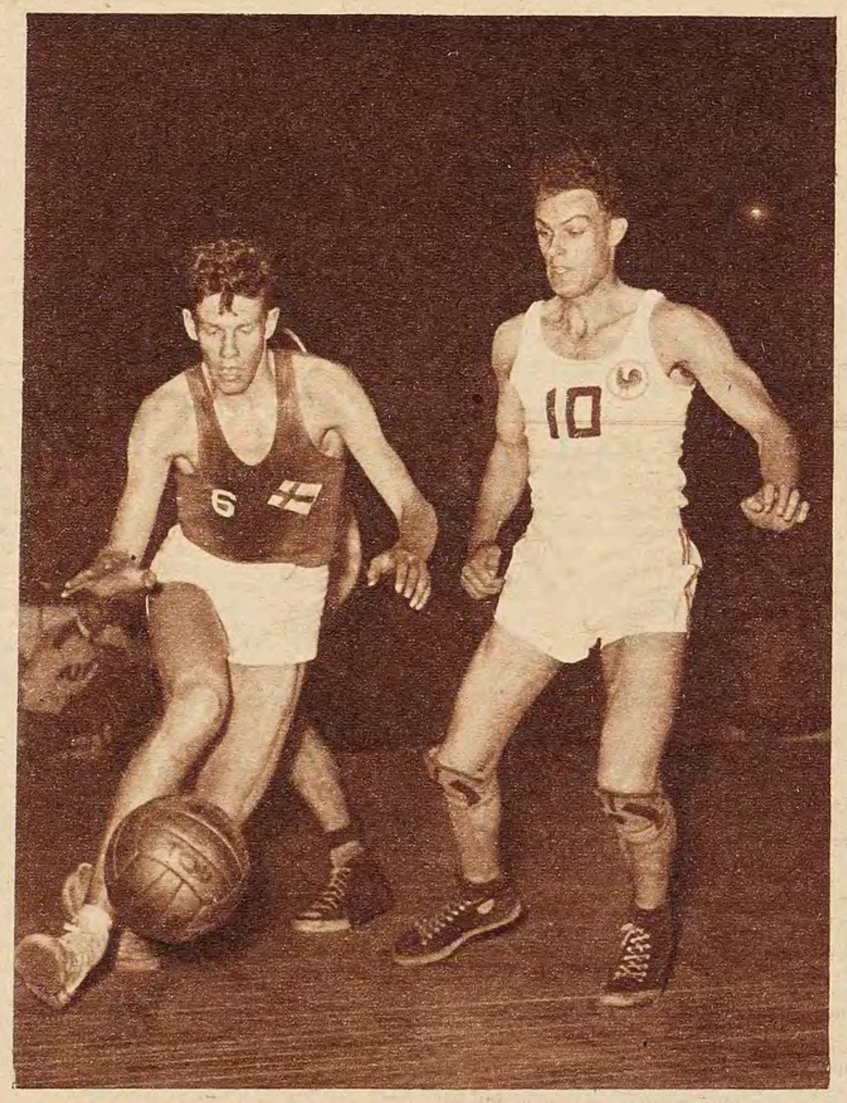
Une chose est cependant certaine : la richesse de notre basket, que nos deux récents succès viennent à nouveau de prouver permettra de présenter une belle équipe de France à Helsinki. Nous pensons en toute bonne foi que ce sera la meilleure.

Notre but sera alors complètement atteint.

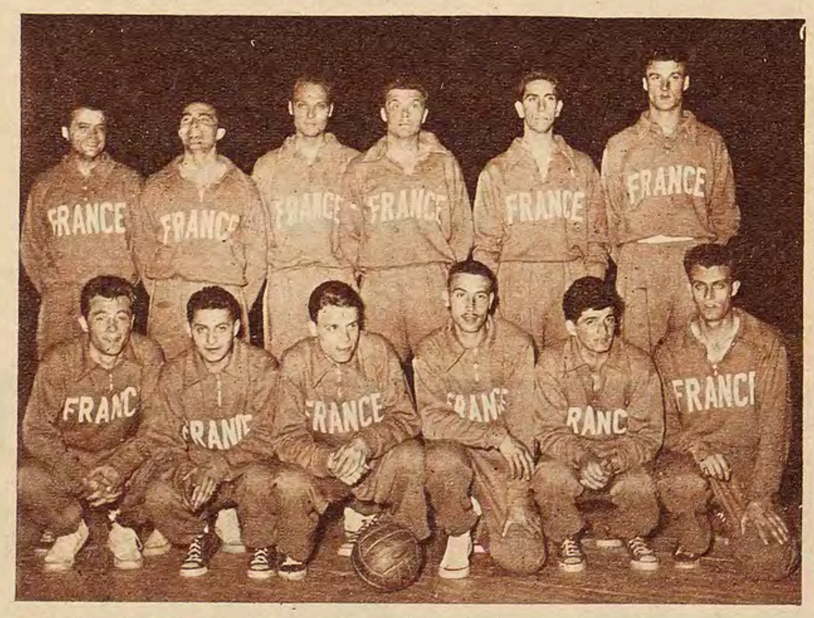
Il nous restera à défendre chèrement notre seconde place acquise aux Jeux londoniens.

Et ce ne sera certainement pas la moindre des difficultés qui se seront présentées à nous !...

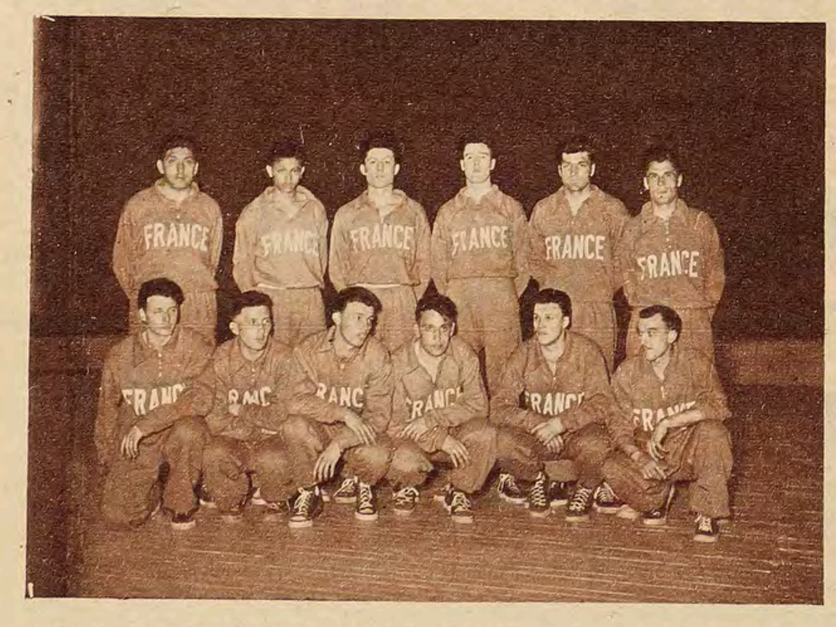
(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)



FRANCE-FINLANDE (69-40), Suviranta (6), qui fut avec Lindholm le meilleur des joueurs finnois, part en dribble. Mais le Puciste Crost (10), qui a gagné sa place pour les Olympiades, l'arrêtera.



L'équipe de France qui a battu la Finlande (69-40). Debout, de g. à dr. : Marsolat, Perniceni, Lacourte, Monclar, Haudegand, Beugnot. Accr., de g. à dr.: Gallay, Chavet, H. Théron, Planque, Devoti, Crost.



L'équipe qui a battu la Suisse (41-33). Debout, de g. à dr.: Sany, Antoine, Bertorelle, Gominon, B. Pontais, Perrier. Accr., de g. à dr. : Le Bitoux, Blanchard, Freimuller, Marcelot, R. Théron, Peyronnet.

FRANCE-SUISSE (41-33). Antoine a percé la défense helvétique. Il fonce vers le panier malgré l'opposition de Bossy (à gauche), Wohler (7) et Stocky (à droite).

Ol. de Marseille (champ. de France). Debout, de g. à dr.: Chocat, Raynaud, Salignon, Berio, Boyer. Accroupis, de g. à dr.: Guiffay, Godail, Léo et Luis Cuello.

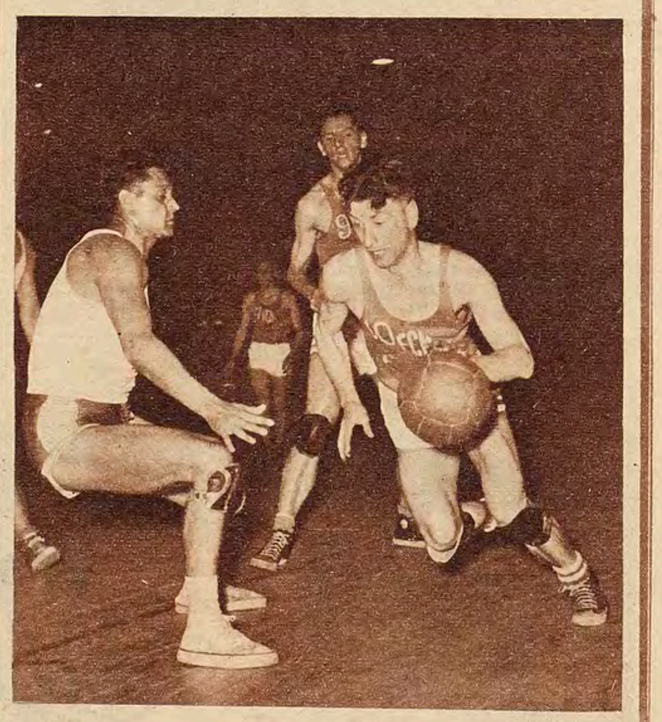
MARSEILLE ET MULHOUSE SERONT REDOUTABLES EN "NATIONALE"

UN an après avoir été champion de France Honneur, l'Olympique de Marseille s'est, aux dépens du F.C. Mulhouse, attribué le titre d'Excellence, et il n'est pas impossible que la formation phocéenne, qui évoluera en Nationale la saison prochaine, soit l'équipe à battre dans la compétition.

Les Marseillais ont laissé entrevoir de telles possibilités qu'on peut certainement l'envisager. Ils constituent un ensemble athlétique (c'est certainement ce qui leur permit de vaincre les Alsaciens) dont les qualités techniques et tactiques sont grandes. Certains de leurs mouvements étaient empreints de grande classe. L'adresse de Salignon, qui peut aussi bien jouer à l'arrière, place où il excelle, ou au « centre », poste où il marqua 17 points, et de Chocat, la combativité de Bério, la sûreté de Raynaud et la mobilité de Luis Cuello en font un tout solide.

Si Schlupp, fatigué par une dure série de matches, n'avait pas été amoindri, il n'est pas certain pourtant que Marseille eût été champion de France. L'adresse de Grybauskas, véritable roi du dribble, celle des jeunes Groene et Mittelberger émergent d'une équipe au jeu impersonnel, mais efficace, et qui, tout autant que Marseille, sera en Nationale, la saison prochaine, très redoutable.

Henri CHAPUIS



MARSEILLE-MULHOUSE (52-48). « Roi du Dribble », le Letton Grybauskas déborde le Marseillais et ancien international Raynaud. Au fond : P. Schlupp.

L'équipe du F.C. Mulhouse, finaliste de la compétition d'excellence : Wald, Hoff, Sitterlé, Mitterbanger, Groene, Kapp, Schlupp, Grybauskas, Wandling.

LA S. N. DE LA MARNE A TRIOMPHE DU ROWING

La jeune équipe du S.N. Marne (21 ans de moyenne), composée de Seyrolles, Bourgeois, Burki, Lescure, Nosbaum, Martin, Germain, Marie et Malivoire, a pris sa revanche de l'an dernier dans le classique Rowing-Marne.

VIFS, MOBILES, INSPIRÉS, LES AVANTS NIÇOIS

Lucien GAMBLIN (Ex-capitaine du Onze de France)

Seul Baillot a joué un match de bonne qualité face aux "Aiglons" merveilleux dans leurs offensives

LA finale de la Coupe de France Nice-Bordeaux nous a donné un match serré aux actions appuyées, aux renversements soudains de situation, aux coups de théâtre plus nombreux qu'au cours d'une partie de championnat.

Elle nous a fait vivre, durant toute la rencontre, dans une ambiance vibrante, fiévreuse et passionnée.

En trois minutes (de la 9e à la 11e), trois buts furent marqués. Deux pour Nice (Nuremberg et Carniglia), un pour Bordeaux (Baillot). Puis, après une période de domination bordelaise, Nice augmenta son actif d'un point (Belver, 32e). « Trois buts à un, en finale de Coupe, la pièce est jouée ! », s'exclamaient les connaisseurs.

Pensez-vous ! A la 40e minute, Kargu marquait un deuxième but pour les Girondins et ,au repos, Nice menait par 3 buts à 2, c'est-à-dire avec la crainte de l'égalisation.

Cette crainte était justifiée, car Baillot, à la 55e minute, battait Domingo.

Tout était à refaire ! Les Niçois voyaient s'envoler leurs espoirs, un moment matérialisés, et les partisans des Girondins retrouvaient leur respiration normale.

Mais les dieux du football ne voulaient pas que, sous le ciel menaçant, les hostilités dépassent le délai réglementaire, tandis que les spectateurs espéraient la prolongation, qu'on leur avait presque promise. Le brun feu follet Ben Tifour, juste au moment où l'heure sonnait, redonnait l'avance à son équipe, puis le vif-argent Césari, cinq minutes plus tard, justifiaient le succès de leur camp.

Justifiaient, avons-nous dit ! Oui, car, sans que leur formation ait fait preuve d'une évidente supériorité, les joueurs niçois ont, plus que leurs adversaires, mérité dimanche, à Colombes, de remporter la victoire. Ils ont su employer les armes qu'il fallait utiliser pour combattre efficacement le travail d'une masse plus compacte, d'une machine à qui il fallait opposer des forces capables d'annihiler ses actions au départ de celles-ci pour réduire sa production.

Plus vifs, plus mobiles, plus soudains, plus inspirés, les joueurs azuréens ont souventes fois semé la panique dans le camp bordelais, grâce à des contre-attaques menées tambour battant par cinq avants courant droit au but adverse, bien aidés par deux demis aile qui préférent de loin l'offensive à la défensive. Preuve en fut donnée par le demi gauche Belver, qui marqua un but qui pouvait être décisif (le troisième).

Et, devant cette volonté de les surprendre en forçant leur système de défense par les infiltrations conduites sur un rythme ardent, continu, les lourds et lents Girondins de la forteresse bordelaise tremblèrent sur leurs bases et durent s'incliner devant la furia intelligente et la précision des Niçois. Certes, si les défenseurs girondins accusèrent maintes faiblesses, ceux de Nice ne furent guère meilleurs qu'eux. Du moins, les attaquants niçois furent-ils beaucoup plus perçants et incisifs que ceux du camp opposé.

De Harder, l'habile et subtil attaquant, qui fit maintes fois gagner son équipe alors que celle-ci ne paraissait plus avoir grande chance de l'emporter, De Harder, l'homme des grands matches, n'a-t-il pu redresser la situation ?

Non ! Malgré le plus vif désir qu'il en eût, le fameux ailier hollandais dut fréquemment, au cours de la partie, subir la loi de son adversaire direct, l'arrière niçois Firoud, qui le marqua impitoyablement, et souffrit de la carence de ses partenaires de la ligne d'attaque, où seul l'énergique Baillot joua un match de qualité.

Ne discutons donc pas le succès du onze niçois. Il fut peut-être acquis avec un peu plus de réussite que n'en eut l'équipe bordelaise, mais il est revenu au camp qui fut nettement le meilleur dans le jeu offensif.

D'autre part, si Baillot fut deux fois bousculé irrégulièrement à quelques mètres des buts azuréens, si c'est grâce à une mêlée sensationnelle que la marque ne fut pas égalisée à 3 buts quelques secondes avant le repos, on ne peut reprocher aux joueurs niçois la lenteur de jeu et d'action de Swiatek, le peu de réussite de Garriga, lui aussi pesant et mal inspiré, et le peu de sûreté de Meynieu.

La seule excuse dont peut faire état le camp bordelais, c'est l'obligation de faire jouer Kargu (blessé) et Persillon (hors de condition), par suite de manque de réserves de qualité.

Faut-il classer la 35e finale de la Coupe de France dans ce que l'on a convenu de dénommer les « grandes finales » ? Peut-être pas, car, si le jeu des deux équipes put séduire le public par ses fréquents changements de situation, la marque mouvante et par l'émotion créée par les occasions ratées (il y en eut en quantité pendant la partie), il n'atteignit que rarement à un niveau exceptionnel.

L'arbitrage de M. Devillers n'a pas été sensationnel. M. Devillers applique automatiquement, tout simplement, les règles du code. Il siffle beaucoup, mais il oublie parfois de sévir contre des fautes sérieuses à proximité des buts.

Ajoutons toutefois qu'il n'influença en rien le résultat de la partie.

DOMINGO : Se signala à l'attention sur des balles hautes, mais parut, en différentes occasions, manquer de détente.

FIROUD : Joua un bon match. Mena la vie dure à De Harder qu'il empêcha de faire son numéro habituel.

GONZALES : Fit une partie sobre, mais sérieuse. Avait une tâche facile devant un Persillon peu en verve.

BONIFACI : Fit étalage de sa classe exceptionnelle, surtout quand son équipe menait avec deux buts d'avance.

POITEVIN : A fourni sa partie habituelle, toute de courage et d'application. Eut fort à faire avec Baillot, quand celui-ci joua avant centre. Se tira d'affaire à son honneur.

BELVER : Toujours sérieux dans son jeu. Bien placé et avisé. Fut brillant dans l'interception. Marqua un joli but.

COURTEAUX : Sans avoir été médiocre, fut le moins bon des avants niçois.

NUREMBERG : Fut étincelant au début du match, puis rentra dans le rang. Eut l'honneur de marquer le premier but qui décontracta toute son équipe.

CESARI : Un des meilleurs joueurs sur le terrain. A souvent pris l'avantage sur Garriga et a marqué un but magnifique. Promet beaucoup.

CARNIGLIA : Fin footballeur dont le travail technique et tactique fut d'une grande utilité pour son camp.

BEN TIFOUR : Le plus incisif du quintette offensif azuréen. Donna un mal fou à Meynieu, qui ne put que rarement l'empêcher de passer. Confirma sa candidature à la sélection.

VILLENAVE : Joua beaucoup moins bien qu'en demi-finale.

MEYNIEU : Fit un match très au-dessous de ses possibilités.

SWIATECK : Ne parut pas à son aise. Hésitant et lourd était sûrement dans un mauvais jour.

GALLICE : Essaya toujours d'organiser le jeu de son équipe. Il réussit parfois, mais son action fut lente.

GARRIGA : Fut l'ombre de lui-même. Pesant, gêné, emprunté et peu rapide, il commit de nombreuses et sérieuses erreurs.

De KUBBER : Joua, lui aussi, un match très moyen. Cependant, il s'employa activement.

PERSILLON : Ne se mit en valeur à aucun moment de la partie.

KARGU : Fit preuve de bonne volonté, mais était loin de sa meilleure condition. Il dut recevoir une piqûre de novocaïne au genou quelques minutes avant le coup d'envoi.

BAILLOT : De loin le meilleur joueur de son équipe. Ardent et vaillant à l'extrême, il marqua deux buts et en méritait plus.

DOYE : Loin de la forme qui lui valut la cape d'international.

DE HARDER : Ne se distingua qu'en fin de partie. Jusque-là, n'avait pu mystifier Firoud, qui ne s'en laissa pas conter.

L. G.

Voici l'équipe de Nice qui a remporté la 35e Coupe de France. De g. à dr., debout : Bonifaci, Gonzalès, Poitevin, Domingo, Firoud et Belver (capitaine). Accroupis : Courteaux, Nuremberg, Jean Césari, Carniglia et Ben Tifour.

ONT SEMÉ LA PANIQUE DANS LE CAMP DES BORDELAIS !

Le portier bordelais, Villenave, ne fut pas aussi sûr qu'à l'accoutumée. Paralysé par le trac au début de la partie, il ne redevint lui-même qu'en fin de match. S'appuyant sur son capitaine Swiatek, il tente un dégagement au poing. Lobé, il sera sauvé par l'un de ses camarades replié. De gauche à droite : Doye, Swiatek, Villenave, Bonifaci (à terre), Césari, De Kubber et Garriga.

ANDRÉ CHASSAIGNON

LES ENFANTS QUI PLEURENT...

ON en était à trois buts partout, lorsque le haut-parleur annonça que le petit René Thomas avait perdu ses parents. Les soixante mille spectateurs qui cernaient le stade de leur masse indiscernable aux reflets roses et bleutés sous le ciel de plomb n'y prêtèrent qu'une attention distraite.

Je ne connais pas René Thomas. Je ne le verrai jamais. Mais il est désormais inséparable en ma mémoire d'un autre enfant, blond doré, silencieux dans un vestiaire morne, à la moue désabusée, aux immenses yeux bleus. Celui-là aurait tellement voulu que son père, Berthus De Harder, gagnât la Coupe !

Quittée la pelouse verte, lumineuse ou terne, selon les caprices du soleil et les fluctuations du jeu, abandonné ce vaisseau triomphal où les supporters crient leur ferveur ou leur déception, les vestiaires de Colombes restituent au football de Coupe un aspect humain. Des tribunes, on est trop loin pour voir l'effort des hommes, leur peine, leur essoufflement. Ce long couloir de ciment gris, qui tient de la casemate et de l'usine souterraine, mène enfin à leur odeur puissante d'athlètes en sueur, fumants et ruisselants sous la douche, au cerne de leurs yeux, à la fatigue de leurs muscles.

Le petit Jean De Harder était là, dans une pièce que la peinture bleu de ciel n'égayait pas.

— Quel âge as-tu ? demanda un curieux.

— Neuf ans, dit Jean sans cesser de regarder son père qui nouait une cravate noire.

Quelqu'un lui tapota la joue. Il leva à peine un instant ses yeux de faïence vers cette sympathie et les reporta vers l'homme qui enfilait son veston posément, sans prêter attention à lui, absorbé encore par les péripéties du match. A neuf ans, on ne comprend pas bien l'injustice du monde. Depuis huit jours, on devait lui répéter que Bordeaux allait gagner la Coupe, que son papa allait gagner la Coupe ! Et Bordeaux n'avait pas gagné. Bordeaux mené par 3 à 1, égalisant 3 à 3, s'était incliné enfin malgré les attaques désespérées menées par son père ! Pis : les supporters de Nice avaient déployé une immense banderole : « Nice gagne la Coupe de France », comme si la chose allait tellement de soi qu'on avait pu la commander à l'avance au peintre. Qui s'était trompé ? Qui avait menti ? Pourquoi le Bon Dieu n'avait-il pas accordé à son père la consolation de gagner cette Coupe d'argent à laquelle il tenait tant et qui eût été une manière de consolation au deuil qui avait frappé sa famille et s'inscrivait en une bande de crêpe au revers du veston gris ?

C'est à tout cela que pensait sans doute Jean De Harder et qu'il n'exprimait pas dans ce vestiaire où l'on parlait à voix basse, où l'on se rhabillait vite, avec le désir d'en finir, de remettre à plus tard des explications qui tenaient au fond dans deux répliques d'un bref dialogue échangé entre De Harder et l'entraîneur André Gérad :

— On n'a pas eu de chance...

— Je ne comprends pas ce qui s'est passé pour la défense...

Une simple cloison séparait les Girondins des Niçois. Dans cette autre pièce, où les valises rouges et noires jetaient une note vibrante dans les casiers d'azur, il y avait la foule qui entoure les vainqueurs. Mais, dans un coin, Bonifaci pleurait.

Etre à vingt ans, alors qu'on ne porte que de la veille la tenue des chasseurs, international, champion de France et vainqueur de la Coupe de France, c'est presque trop. On redevient l'enfant qu'on n'a pas encore cessé d'être et l'on pleure. Ainsi d'Antoine Bonifaci. Autour de lui, les anciens, les chevronnés s'embrassaient, se donnaient ces viriles accolades que se donnent les frères. Numa Andoire, le coach, pâle d'émotion, cachait son trouble sous une gouaille un peu trop appuyée pour faire vraiment illusion.

Ils étaient contents tous, bien sûr. Mais sans exubérance. Pour les photographes, Gonzalès embrassa la Coupe. Firoud, dans un coin, parlait de son rival direct, De Harder :

— C'est un grand joueur. Il faut le surveiller quand il a la balle et quand il ne l'a pas. Il est près de vous et, brusquement, pfft... vous le voyez filer à vingt mètres de là. Vous vous demandez ce qu'il va faire. Et pan, la balle arrive juste à l'endroit où il s'est placé, et toujours en position dangereuse pour votre camp...

— Vous avez dû avoir peur, quand les Bordelais ont égalisé, lança une voix.

Cette réflexion frappa Bonifaci. Il releva sa tête blonde et frisée :

— Je n'ai pas eu peur, dit-il.

D'un revers de main, il essuya ses yeux. Sans le savoir, cette question insolente avait touché juste et tari ces larmes qui n'arrêtaient pas. A vingt ans, on peut pleurer d'une victoire, mais on ne peut admettre que le cœur ait failli à l'idée d'une possible défaite.

Il avait dit ces quelques mots d'une voix douce, mais ferme. Belver, qui était près de lui, se leva et vint l'embrasser. C'est à ce moment qu'on s'aperçut que « le gosse » avait pleuré. Il était si tranquille dans son petit coin, sans rien dire, qu'on l'avait un peu oublié ou qu'on avait pensé qu'il récupérait un peu, après tant de galopades sur l'herbe. Personne ne fit allusion à cette faiblesse. Une sorte de pudeur saisissait ces hommes nus, dépouillés de leurs maillots, comme de leur armure après le combat. Les pleurs de Bonifaci, c'était la sensibilité de cette âme collective qu'est une équipe qui s'exhalait sans faire de bruit.

Mieux valait se taire. On peut manifester sa joie, crier, chanter, rire; on ne montre pas son émotion, à moins d'avoir vingt ans. On n'en voulait pas à « Toine », au contraire. On lui savait plutôt gré de cette discrétion qui l'avait poussé dans le coin le plus reculé du vestiaire bleu pour pleurer à son aise sans que nul ne le vit.

Dehors, la foule s'écoulait. A l'horizon, les lourdes cheminées de la centrale électrique crachaient des flocons de fumée vers le ciel strié de pluie. L'orage qui avait éclaté avant le match hésitait à reprendre, se résorbait en une molle averse. Les supporters de Bordeaux semblaient avoir disparu. On ne voyait que fanions et bonnets rouge et noir. Indifférent, un jardinier repiquait ses salades. Pour lui, la vie continuait. Peut-être même ne savait-il pas pourquoi soixante mille personnes étaient venues le déranger dans ce coin de banlieue où pousse si bien la scarole.

Le capitaine bordelais, Swiatek, présente à M. Auriol ses coéquipiers De Kubber, Kargu, De Harder et Villenave.

Sous l'œil du président niçois, M. Sattegna (à g.), le Président de la République serre la main de l'Azuréen Bonifaci.

En présence de M. Devillers, arbitre, les capitaines Swiatek (à g.) et Belver échangent la traditionnelle poignée de mains.

Devant Firoud, qui se replie en hâte, Domingo, au prix d'un plongeon, vient d'enlever le ballon au Bordelais Baillot.

C'est encore grâce à un plongeon que le goal niçois Domingo (à terre) vient de sauver son but devant Bertus De Harder.

Deux masques crispés, le Niçois Bonifaci tente de s'opposer à l'action de Baillot. A dr. : Gonzales (genou à terre), Belver.

Swiatek, capitaine de Bordeaux (3), surveille la lutte que se livrent Kargu et Cesari. A g. : Persillon (8) et Belver (6).

Baillot, balle aux pieds, échappe au contrôle de Poitevin (à g.) et Bonifaci (de face). Tous trois firent un bon match.

Une intervention acrobatique du demi centre niçois Poitevin et qui contre un retourné de Doye. Au centre : Swiatek.

VINGT-QUATRE HEURES AVANT LES FRANÇAIS, LES ANGLAIS ONT REMIS LEUR COUPE A NEWCASTLE, APRÈS QUE GEORGES ROBLEDO (85me MINUTE) AIT MIS FIN AUX PROUESSES D'UN ARSENAL HÉROIQUE

GRAND favori de la finale de cette Coupe d'Angleterre, qu'il remporta déjà l'an passé, Newcastle United a eu toutes les peines du monde à battre Arsenal par un but à zéro.

Ce n'est qu'à la 85e minute que Georges

par Jean ESKENAZI

Robledo, qui joua la dernière Coupe du Monde sous les couleurs chiliennes, obtint l'unique but de la rencontre, alors que les joueurs d'Arsenal s'affairaient auprès de leur camarade Roper étendu à terre.

Roper — ailier gauche titulaire — remplaçait comme arrière droit Barnes qui, blessé à la 23e minute par Milburn, avait dû abandonner la lutte la mort dans l'âme. Le mérite d'Arsenal, qui joua à 10 contre 11 pendant plus d'une heure après avoir fait le tour des hôpitaux et des infirmeries pour récupérer une équipe fanion qui n'était pas évidemment au mieux de sa condition, se situe avec une éloquence sur laquelle il est inutile d'insister.

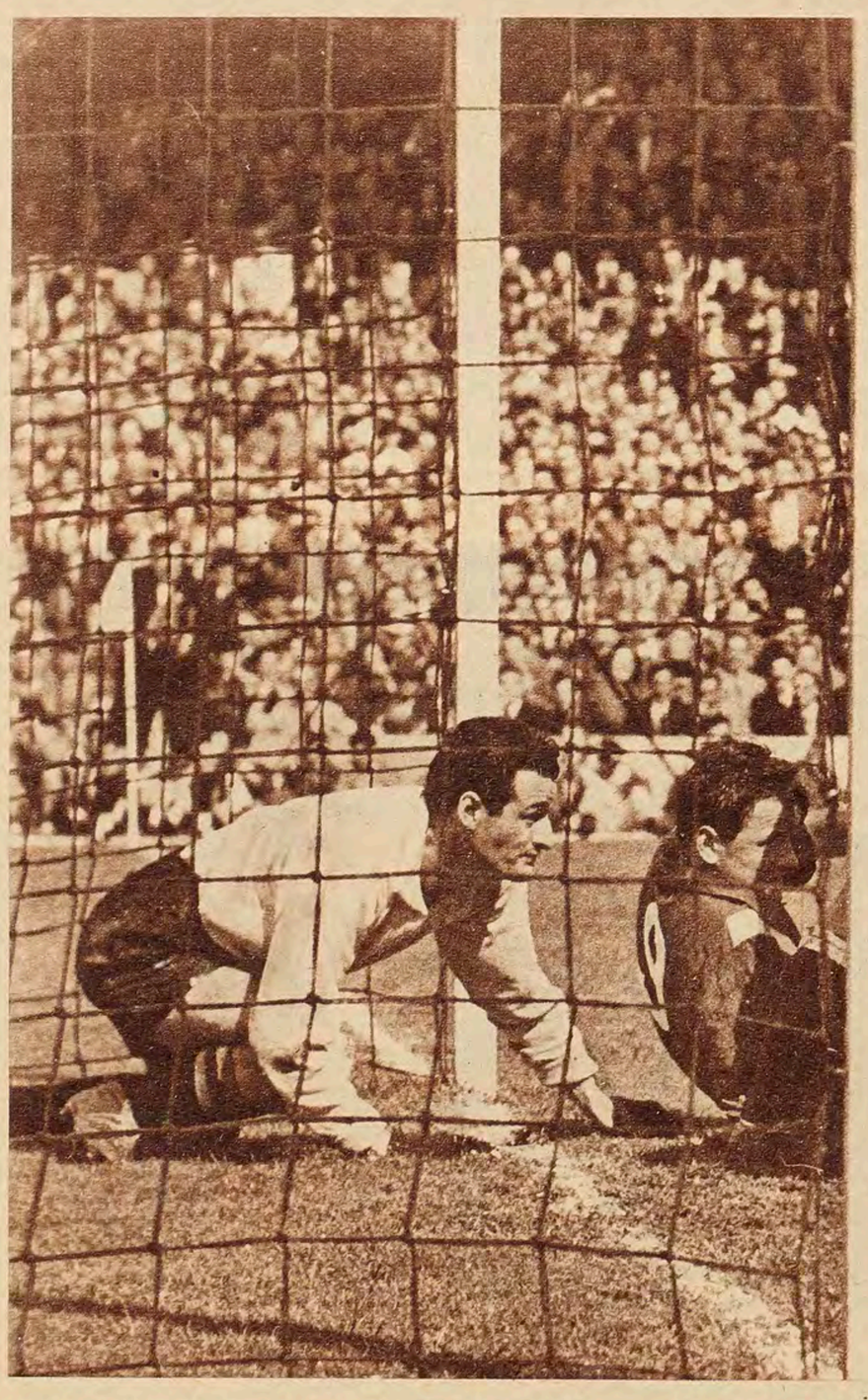
Plus rapide, mieux inspiré face à un adversaire lourd, massif, sans flamme, mais d'une solidité à toute épreuve, ce fut encore Arsenal, malgré son désavantage numérique, qui réalisa les meilleurs échantillons de jeu et il est permis de conclure qu'avec Barnes présent tout au long du match, Arsenal aurait fini par l'emporter.

Les lignes arrières d'Arsenal, maîtresses de la bataille, se révélèrent encore une fois incomparables et le meilleur homme du match, tant par son activité débordante que par sa clairvoyance et la décision de ses passes, fut le demi gauche d'Arsenal Joe Mercer, ex-capitaine de l'équipe d'Angleterre, et qui avoue modestement 35 ans...

Devant les 100.000 spectateurs de Wembley, le centre d'Arsenal, Cliff Holton, a percé la défense de Newcastle, et mis en péril le goal Ronnie Simpson, qui ne sauve son camp qu'en plongeant désespérément.

M. Winston Churchill remet la Coupe au capitaine de Newcastle.

Baillot, ailier droit des Girondins, fut le plus dangereux des attaquants bordelais. Il réussit 2 des 3 buts de son équipe et fut bien près de tromper davantage Domingo. Blessé dimanche dernier, il ne fut pas diminué. Sur un centre de Kargu, manqué par De Harder (à t.), Baillot marque (3-3). G. à dr.: Domingo, Poitevin, Bonifaci, De Harder, Firoud, Baillot, Nuremberg.



Mêlée confuse devant les buts de Nice. Le gardien Domingo (accroupi derrière sa ligne) cherche à voir où se trouve le ballon. C'est Firoud qui parviendra à dégager. On reconnaît Kargu (à terre), Poitevin (prêt à soutenir Firoud) masque Baillot (de dos), tandis que Persillon, tête baissée, essaie de ravir la balle à l'arrière niçois. Trois fois Domingo fut ainsi en péril.

Acteurs et spectateurs (qualifiés) jugent la finale

Jean Belver (capitaine de l'O.G.C. Nice) :

Bordeaux est un adversaire dont nous avons apprécié la correction et les grandes qualités.

Je crois que nous avons, pour la troisième fois de la saison, battu les Girondins parce que nous avons joué plus vite qu'eux, mais aussi et surtout parce que nous avons joué la Coupe, tandis qu'ils opéraient comme ils en ont l'habitude en championnat.

Il semble qu'ils n'aient utilisé qu'une seule vitesse, alors que, dans les moments décisifs, nous avons su en changer pour adopter un rythme plus rapide.

Je ne regrette qu'une chose : que mon meilleur ami, Désir Carré, n'ait pas été avec nous. Mais je reconnais qu'il n'est pas en très grande condition en ce moment et que la décision prise par nos dirigeants de le laisser sur la touche était justifiée.

Mario Zatelli (directeur technique de l'O.G.C. Nice) :

Je n'ai jamais douté un instant de la victoire. D'autant plus que l'orage violent, mais court, du début de match n'avait pas détrempé le sol excellent de Colombes.

Nous avions bâti notre système sur les contre-attaques. Cela nous a réussi dès le début. Mais nous nous sommes toujours méfié de la puissance des Bordelais, un peu lents, peut-être, mais dont le rythme reste égal.

Ce fut dur parfois. Mais on n'a pas cédé.

Et notre cavalerie légère trouvait de temps en temps toutes ses aises pour caracoler directement et à plein régime vers le but bordelais.

J'estime qu'il faut marquer un but en quelques secondes plutôt que de le préparer longtemps à l'avance dans une zone encombrée de joueurs où les défenseurs conservent la meilleure part.

Je n'en rends pas moins hommage à nos magnifiques adversaires bordelais que j'ai été le premier à féliciter chaudement.

Numa Andoire (entraîneur de Nice) :

J'ai dû prendre une grave décision en éliminant Carré et Bengtsson du « onze » qui a joué la finale.

Ces deux hommes avaient très largement contribué à la bonne tenue de notre équipe, l'an dernier, comme cette saison.

Ils méritaient de jouer, mais deux réservistes étaient physiquement plus au point qu'eux.

Je n'avais pas le droit de me tromper, et je sais que, si Nice avait perdu, on m'aurait tenu rigueur de ma décision.

J'ai choisi les hommes en forme, parce que j'estimais qu'en finale de la Coupe il fallait avoir tous les atouts dans son jeu.

Mes deux inters ont réussi chacun un but et ont ainsi contribué à justifier leur présence à Colombes.

Laik Baillot, le meilleur attaquant bordelais :

Si je devais écrire tous les jurons que j'ai proférés au cours de ce match infernal, vous en rougiriez !

J'ai cru avoir plus de six fois la victoire au bout des pieds. Je me sentais dans une forme à tout casser.

Je la voulais, cette finale. Mes camarades me poussaient sans cesse. Ils me faisaient confiance. Et moi-même j'étais certain que nous allions gagner.

Le sort a été profondément injuste et cruel. Je ne suis plus un enfant de troupe. J'ai l'habitude des grandes rencontres. Je sais faire la part de la réussite et du hasard dans un essai au but.

Mais je me suis littéralement roulé de rage sur le gazon humide lorsque, au moment clé du match, le poteau a stupidement renvoyé une balle sur un shot où j'avais tout donné et qui aurait battu l'excellent Domingo.

Tout un édifice s'écroulait. Toute une saison s'envolait comme ça, en un cinquième de seconde.

Jamais je ne me pardonnerai ça...

André Gérard (entraîneur des Girondins) :

Comme tous mes joueurs, qui se sont d'ailleurs battus comme des lions, je m'incline devant la victoire niçoise.

Le style niçois, léger, désinvolte, direct, a prévalu aujourd'hui sur la puissance technique.

Mais je ne vous cache pas cependant que, lorsque notre extraordinaire Baillot a égalisé à 3-3, j'aurais parié pour une victoire bordelaise.

Il eût suffi à ce moment d'un tout petit peu de chance. Mais les poteaux (sur tirs de Baillot), les arrêts de Domingo (on s'incline), les balles très légèrement à côté de De Harder et Doye nous ont accablés. Il est dommage d'échouer aussi près du port, après avoir accompli en Coupe la tâche que vous savez.

Nous avons une revanche à prendre sur Nice en championnat. J'espère bien que nous enlèverons le deuxième titre national.

Il nous reviendrait de droit !

René Vignal (gardien de but du onze de France :

J'ai bien souffert, hier après-midi, de n'être qu'un spectateur anonyme, parmi tant d'autres. Par ricochet, mes voisins ont souffert aussi, et je crois bien que certains d'entre eux ont reçu des coups de manchettes involontaires dont ils excuseront mon tempérament hypernerveux.

J'aurais tant voulu être l'un des acteurs de cette magistrale finale !

Mes regrets sont d'autant plus vifs que le jeu ouvert, large offensif à outrance, était de règle dans les deux camps.

A ce propos, je suis assez bon camarade avec mes amis Domingo et Villenave pour me permettre d'émettre non pas des critiques (je n'en ai pas le droit), mais pour laisser libre cours à mes réflexions.

A mon avis, le score n'aurait pas dû être aussi fortement chiffré. Sans doute émotionnés par l'importance du résultat, mes deux collègues ont manqué d'audace. Ils n'ont pas suffisamment été au-devant des belles attaques qui se développaient.

Domingo a réussi de magnifiques parades, mais en restant trop sur sa ligne. Il est vrai que c'est son style habituel.

Villenave, moins bien protégé que Domingo par ses arrières... lointains, aurait dû, à mon avis, s'aventurer davantage.

Mais, de toute façon, j'envie mes deux camarades d'avoir eu la joie et l'honneur de participer à la plus grande fête du football français.

Roger Quenolle (avant centre international du Racing) :

Je m'attendais, comme en championnat, surtout avec deux équipes si près l'une de l'autre, à un marquage général étroit, impitoyable. Surtout des avants centre.

Or, ce fut tout le temps du jeu ouvert, large, rapide, généreux, où les attaquants jouissaient — relativement — d'une certaine liberté de mouvement.

J'aurais bien voulu être de cette fête de l'offensive. Quelle chance ont eue mes bons camarades. Baillot, qui a peut-être joué le meilleur match de sa carrière; Césari que cette magistrale rencontre a dû mettre en grande confiance, puis Nuremberg, Carniglia, Courteaux, De Harder, Doye, qui ont pu se montrer au grand public, sous un jour extrêmement favorable !

Puisque les styles du football évoluent, je formule ardemment le vœu, ne serait-ce que pour faire plaisir à la grande foule, que l'on décide désormais d'abandonner l'exagération dans le marquage.

Je crois que tout le monde y trouverait finalement son compte.

Surtout les avants centre...

Et Nice a gagné aujourd'hui, parce que ses attaques étaient les plus rapides et surtout les plus directes.

Antoine Cuissard (capitaine de Saint-Etienne-International) :

C'est la troisième fois que j'assistais à une finale de Coupe. Après Strasbourg-Lille et Racing-Lille... Nice-Bordeaux. C'est à mon avis, et nettement, la meilleure des trois, parce que l'intérêt fut soutenu du début à la fin.

Le résultat me semble logique. Nice a triomphé parce que son attaque a très bien joué. Les avants azuréens ont été rapides, se sont habilement démarqués et ont été plus directs que les Bordelais.

Les Girondins ont souvent temporisé pour attendre la création d'une faille dans la défense de Nice. Cela les a perdus devant des adversaires très prompts dans l'intervention sur l'homme.

Nice m'a paru plus complet que Bordeaux et aussi mieux inspiré. Sa victoire est méritée.

Le gardien de but de Bordeaux, Villenave, s'est détendu et capte une balle haute. Ses coéquipiers à le doubler. L'avant centre niçois Césari n'a pas encore coupé sa course, tandis que Nuremberg,

Le portier niçois Domingo est sorti de sa cage et repousse le ballon des deux poings. Baillot (au course, tandis que les Niçois Belver et Poitevin (à dr.) s'arrêtent. Entre Baillot et Domingo l'a

ESPOIRS FRANÇAIS-AMATEURS OLYMPIQUES (2-1), samedi à Tours. Les amateurs ont obtenu un corner. Le goal Remetter a bondi vers le ballon que le demi Ferry et Lerond s'apprêtent à dégager.

Nice vient de marquer son 5e but. L'entraîneur Andoire (en survêtement clair) s'est dressé tandis que les remplaçants Rossi et Pedini clament leur joie. Assis : Zatelli.

Nice a
che à dr

Ses coéquipiers Meynieu, appuyé contre le poteau, et Gallice, replié sur la ligne, étaient prêts que Nuremberg, à l'extrême-droite, poursuit son action. On reconnait : Swiatek et Garriga.

ngs. Baillot (au centre) avait sauté, mais n'avait pu le dévier de la tête. Kargu continue sa et Domingo l'arrière niçois Gonzalès, qui se replie, s'emparera de la balle et pourra dégager.

Nice a gagné et ses joueurs au centre du terrain manifestent leur allégresse. De gauche à dr.: Rossi, Carniglia (à terre) devant Poitevin et Pedini. A dr., debout : Bonifaci.

PAUL ORDNER A PRIS CES CROQUIS POUR VOUS...

1er but de Nice : l'inter droit Nuremberg, reprenant un centre de Courteaux, a percé par le centre et, se présentant devant la cage de Bordeaux, marque. Swiatek, Villenave et Meynieu sont battus.

Lancé à la poursuite du ballon, Ben Tifour a pénétré dans le but girondin. Il est pris dans le filet.

Courteaux a tiré au but. Emporté par son élan, il saute par-dessus les photographes, qu'il évite.

Pour dégager de la tête, l'arrière niçois Firoud s'appuie sur les épaules du Hollandais De Harder.

Gonzalès (3) a sauté et dégagé. Persillon s'est baissé, provoquant la chute du Niçois.

Paul Ordner a saisi à son début la mêlée dont nous publions par ailleurs une photo. Domingo tend la main vers le ballon. Baillot (7), Persillon (8), et Kargu (face) ont perdu le contrôle du ballon.

Essai transformé

par Jean PRAT, 34 fois international (1)

Bousculé dans le "National", à Chartres, et 23e des Juniors j'ai dû choisir entre le rugby et le cross : je n'ai pas hésité!

DONC, un jour — tout arrive — je jouai mon premier match. L'événement — historique pour moi — se déroulait à Tarbes. Et je jouai au poste de trois-quarts aile. J'avais rêvé de marquer des essais contre l'équipe des jeunes Tarbais qui nous était opposée. J'avais rêvé de courses et de prouesses. Or, savez-vous quel fut le résultat ? Nous fûmes battus par... 45 à 0 !

J'en connais quelques-uns qui se seraient démoralisés. Diable ! Faire son entrée dans le monde du rugby en encaissant 45 points n'est pas pour vous prédestiner à la sélection internationale, ou pour faire de vous le recordman de la sélection ! Mais, je le rappelle très simplement, pour montrer aux débutants que les succès ne se présentent pas à vous, sur un plateau, à votre première sortie !

D'autres matches avaient lieu à Pau, et la vérité m'oblige à confesser que notre équipe n'était guère plus heureuse.

A ce moment, je me trouvais peut-être une excuse : l'âge exigé pour tous était 15 ans. Or, sans doute parce que j'étais précoce, ou encore parce que j'étais crédité d'un bon coup de pied, on n'avait pas attendu que j'aie atteint cet âge pour m'incorporer dans l'équipe. Je n'avais que quatorze ans. Ce qui m'ennuyait un peu, c'est que j'avais encore des culottes courtes, alors que mes camarades avaient tous des pantalons.

En déplacement, ils avaient tout de même plus de prestige que moi qu'on considérait toujours comme un gosse.

Car il ne faut pas oublier de dire que notre équipe se déplaçait souvent. Ce n'était pas, certes, la traversée de la Manche, mais pour nous, faire le voyage de Pau, de Tarbes, de Bagnères, nous apparaissait comme une admirable et audacieuse expédition.

On me reconnaissait des qualités de vitesse :

« Tu es rapide, tu joueras à l'aile. »

Et toute ma première jeunesse de rugbyman, je l'ai vécue à ce poste, un poste où l'on s'ennuie quelquefois. Mais, enfin, puisque j'avais aussi un bon coup de pied, je fus désigné pour jouer un match de sélection.

Ma première sélection ! Je devais jouer le match avec la sélection scolaire Tarbes-Lourdes contre la Normalienne d'Auch. Je crois me souvenir qu'en réalité, j'étais le seul Lourdais prévu dans l'équipe. Eh bien, le croirait-on ? Ce premier match de sélection qui aurait dû être l'orgueil de ma vie, je ne l'ai pas joué !

Mais aussi, j'avais une bonne raison. Qu'on en juge...

MON DEVOIR DE LOURDAIS

LE même jour, à la même heure, au même instant, se jouait un match F.C. Lourdes - F.C. Lézignan. Ce n'était pas un match banal, c'était ce qu'on appelait à l'époque un match barrage Excellence-Honneur.

Autrement dit, le vainqueur passait ou restait dans la division supérieure, celle d'Excellence, tandis que le vaincu était relégué dans la seconde division, celle d'Honneur. Cela n'a peut-être l'air de rien au premier abord, mais, en fait, on jouait en un seul match sa présence et sa qualification dans l'une ou l'autre division ! C'était donc capital et, dans Lourdes, on parlait depuis longtemps de cette rencontre et de la chance qui était offerte au club de repasser en division d'Excellence. Eh oui, aujourd'hui, le F.C. Lourdes est considéré, avec raison, comme l'un des tout premiers clubs français, mais il fut une époque où il était en butte à mille difficultés ; la vie n'était pas rose pour les dirigeants, leurs soucis étaient graves et ils souffraient de voir le club classé seulement dans la deuxième division. Or donc, j'avais pénétré leur inquiétude ; je la partageais : j'étais déjà un supporter du club. Reviendrait-il en division d'Excellence ? Voilà qui comptait pour moi. Alors, j'ai cru que mon devoir de Lourdais était davantage d'accompagner l'équipe, de la soutenir, de l'encourager, plutôt que d'aller jouer dans ce match de sélection. Et Dieu sait pourtant si j'en avais envie !

Je n'ai jamais regretté le petit sacrifice que j'ai fait ce jour-là ; du reste, j'ai bénéficié depuis, n'est-ce pas ? d'agréables compensations. Et puis, j'eus le plaisir d'être témoin de la victoire de mon club. Car le F.C. Lourdes battit l'équipe de Lézignan, et repassa ainsi en Excellence.

J'étais ravi, et je supportai ensuite allégrement les réprimandes que Dutrey qui, jugeant que j'aurai dû répondre à la convocation, ne me ménagea pas ce jour-là !

Je me souviens que ce même Dutrey, qui me sermonnait ainsi d'importance, faisait partie de l'équipe; il jouait avant deuxième ligne ; je conserve encore le souvenir de Davant qui jouait troisième ligne, de Brandan qui occupait le poste de pilier, de l'arrière Laborde-Granger. Ces quatre joueurs-là étaient du reste les gloires du rugby ; ils avaient tous les quatre figuré dans des matches de sélection du Comité d'Armagnac-Bigorre, et je me rappelle la joie sincère et pure que j'avais éprouvée à voir de près, et à palper, les maillots qu'avaient portés Dutrey et Brandan, sélectionnés dans un match France-Reste, joué à Pau.

1938 : EQUIPIER PREMIER DU F.C. LOURDES

CELA se passait en 1938. Je n'avais pas quinze ans et, pourtant, je me souviens avec précision des détails de ce match. Prin-Clary en faisait partie, et je ne me doutais pas à ce moment-là qu'un jour je figurerai dans la même équipe de France que lui ! Un autre joueur qui m'impressionna était Augé, l'actuel conseiller technique du R.C. Toulon ; il jouait dans l'équipe du F.C. Lourdes dont il était, du reste, une grande vedette. Je l'avais vu sur le terrain du Stade avec un autre champion de rugby qui fut international à l'époque, comme arrière : Bonnus. Je regardais avec admiration tous ces joueurs, athlétiques, musclés, vraiment impressionnants par leur allure.

Moi, je n'avais pas leur gabarit. J'étais encore bien jeune. C'est pourtant au cours de cette année 1938 que je jouai dans l'équipe première du F.C. Lourdes. Qu'on ne dise pas que les dirigeants étaient cruels ou imprudents, car, en réalité, je ne participais cette année-là qu'à des matches amicaux.

Cela suffisait, est-il besoin de le dire, à mon bonheur et à ma fierté ! Je jouai d'abord comme arrière, et j'occupai ensuite le poste de trois-quarts centre. Je ne veux point parader ou me vanter d'exploits ; je l'avoue aujourd'hui sans crainte ni détours : j'étais très ému !

Je dois même confesser qu'un jour, je le fus terriblement. L'équipe avec laquelle je me déplaçais à la faveur des matches amicaux dans les villes de la région comme Bayonne, comme Soustons, joua un jour au Boucau. Je ne sais pas ce qui se passa alors, je ne sais pas si des joueurs lourdais et boucaulais avaient de vieux comptes à régler, toujours est-il qu'il y eut entre les avants une de ces explications que je ne me sens pas en état de relater ou de détailler. Miséricorde pour le jeune joueur que j'étais ! L'affaire m'apparut effrayante. C'était pareil à certaines explications que nous avons eues depuis avec nos amis les avants gallois.

Au fond, vous voyez que tout s'annonçait bien pour moi ; hormis ce match homérique du Boucau, où j'avais été le témoin atterré de certains contacts, les rencontres amicales me préparaient progressivement à une entrée définitive dans l'équipe première. Le sort en décida autrement...

LES VICISSITUDES DU CLUB DURANT LA GUERRE

CAR c'est à cette époque que la guerre éclata. La guerre nous surprit avec tout son cortège de tristesses, de séparations et de malheurs. Ils partirent tous, mes camarades, tous ceux auxquels je m'étais tant habitué. Tous ceux de l'équipe du F.C. Lourdais revêtirent une autre tenue que celle de rugbymen, c'était celle des fantassins ou des artilleurs. Mon fidèle compagnon du Stade, Brandan, partit au Maroc. Bref, il n'y avait plus personne, et l'adolescent que j'étais, incapable et trop jeune encore pour le métier des armes, eut l'impression d'une horrible solitude !

Quelqu'un comprit bien mon désarroi : c'est M. Daurat, le président du club à cette époque. Il eut pour moi des intentions d'une gentille prévenance : au milieu des ruines morales... ou matérielles et des épreuves qui nous attristaient, il se donnait un mal invraisemblable pour faire survivre le club. Aujourd'hui, M. Daurat s'est retiré de la vie active du club, mais je sais qu'il est resté un fidèle et farouche supporter de nos couleurs.

Il y avait aussi M. Salles, l'actuel secrétaire général. Déjà, il donnait libre cours au besoin impératif de se démener. Il s'occupait de tout, des petits et menus détails, comme des choses essentielles. Il y avait encore M. Duffourc, un ancien joueur dont on nous a si souvent raconté la magnifique carrière : il n'est autre que le père de l'actuel demi de mêlée du Stadoceste Tarbais, dont on connaît la valeur et qui a de qui tenir.

Bref, le club vivait tant bien que mal.

Pour l'évocation plus précise de mes souvenirs, il faut encore que je parle d'un autre animateur, d'un autre dirigeant, M. Messager. Celui-là s'occupait de cross, et ma foi il y avait au F.C. Lourdais une bonne petite équipe ; elle ne se défendait pas mal dans toutes les épreuves interrégionales, elle compte dans ses rangs un garçon, Minjolou, qui fut international junior. M. Messager aimait bien me taquiner. Un jour même, il chatouilla mon amour-propre. « Toi, mon petit Jeannot, tu sais peut-être taper un coup de pied dans un ballon ovale, mais pour courir, pour faire un malheureux petit cross à travers la campagne, tu ne serais bon à rien. »

Vous jugez de l'effet produit ! Bon à rien, moi, qui ne rêvais que de compétitions, de courses et de matches. Et voilà comment se décida ma petite carrière de crossman.

L'affaire ne traîna pas. Bientôt dans la catégorie cadets, je participais à ma première course officielle. Elle était très sérieuse, cette course, puisqu'il s'agissait du championnat de Côte Basque, Béarn et Bigorre, le championnat des 3 B, comme on disait. Elle se déroulait dans un cadre bien familier aux amateurs de rugby. C'était à Biarritz, dans le célèbre et coquet parc d'Aguilera. Le parcours, long de trois kilomètres, empruntait, si je me souviens bien, les terrains de rugby, le petit hippodrome, longeait les courts de tennis. J'étais en course avec mon camarade de club Dumerc. Il était fort, il était même plus fort que moi. Il menait le train, m'attendait si l'allure était trop rapide, et se comportait avec moi comme un véritable et dévoué entraîneur. Nous arrivâmes à nos fins, en ce sens qu'à un moment donné nous avions lâché tous les concurrents...

La suite est assez curieuse : je vous ai déjà dit que je possédais une bonne petite pointe de vitesse, puisqu'elle m'avait valu de jouer trois-quarts aile dans l'équipe de rugby. Eh bien, je m'en servis et, au sprint, je battis mon camarade...

Aussi bien, à la course suivante, qui représentait le championnat du Sud-Ouest, et qui était éliminatoire en vue des qualifications pour le National, je me doutais bien que, cette fois, il ne me ferait pas de cadeaux !

Cette course de Lourdes ressemblait étrangement à celle de Biarritz... Car au bout de deux cents mètres, Dumerc et moi étions déjà en tête. Seulement, cette fois, Dumerc ne tournait pas la tête pour savoir si je pouvais rester dans sa foulée et maintenir le contact avec lui. Il poussait. Il allait de son allure la plus rapide, et visiblement — c'était de bonne guerre, — il cherchait à me décramponner. Mais ça allait mieux qu'à Biarritz. Je me suis accroché, j'ai serré les dents, je suis resté attaché à ses pas et, au moment voulu, j'ai piqué mon sprint pour enlever la première place.

DE LOURDES A CHARTRES EN TAXI

BIEN entendu, après notre performance de Lourdes, notre équipe était qualifiée pour participer au National, à Chartres.

Quelle expédition ! J'y songe toujours avec effroi et stupeur. Nous partîmes de Lourdes en taxi ! Oui, en taxi ! Ce n'est pas banal... Il y avait dans la voiture les quatre coureurs de l'équipe lourdaise, Dumerc, Abadie, Garabie et moi. Mais il y avait aussi Minjolou qui, à titre individuel, participait au championnat juniors. Au surplus, nous avions comme chef d'équipage le manager, M. Messager.

Pour un voyage, c'en fut un assez curieux, mais pas très confortable. Le froid était vif, la panne inévitable. Nous dûmes pousser le véhicule sur la route pendant vingt bonnes minutes. Après avoir passé la nuit dans des chambres assez froides a Châteauroux, nous finîmes par débarquer à Chartres...

Venons-en tout de même à la course elle-même, pour laquelle nous nous étions imposé les rigueurs d'un original voyage. Au départ, nous étions près de trois cents. Je me souviens de l'hippodrome, il me semble que les terrains de football et de rugby se suivaient. Aussitôt après, le tracé de la course était en épingle à cheveux.

Ah ! misère ! j'ai été à cet endroit-là enfermé, balancé, bousculé, expédié dans la boue. Moi qui avais la volonté d'accomplir un exploit sensationnel, je voyais d'un seul coup s'évanouir mon beau rêve. Car, vraiment, tout me paraissait facile, la course était à ma portée, et je me disais bien qu'en restant dans le peloton de tête, je gagnerais au sprint.

Oui, mais... Je n'avais pas prévu cette bousculade qui failiit d'un rien me mettre hors de combat. Le temps de reprendre mes esprits, de me remettre dans la course, et les hommes de tête étaient loin... Ils ne m'avaient pas attendu.

Bien sûr, je n'abandonnai pas, finis aussi fort que je le pus. Je terminai ainsi au vingt-troisième rang, ce qui, après tout, n'était pas mal, me dirent mes camarades, mais qui ne satisfaisait pas mes ambitions.

Aurais-je dû persévérer dans le cross ? Je n'en suis pas plus sûr que cela. Et puis, n'est-ce pas, il y avait le rugby dont il était tant question chez nous, le rugby avec toutes ses émotions, ses attraits, ses déceptions peut-être, mais aussi ses joies profondes. Je ne pouvais rester sourd à son appel et, comme il n'était pas possible de mener de front ces deux activités sportives, j'ai dû choisir ; j'ai opté pour le rugby.

La semaine prochaine :

MON ENTRÉE DANS L'ÉQUIPE DE FRANCE

(1) Voir « But et Club-Le Miroir des Sports », N° 347.

Prat (3e à g., debout) fut un excellent crossman. Il remporta le championnat du Sud-Ouest et termina 23e du National.

Plus d'opérations de diversion...

L'ASSEMBLÉE DU 10 MAI SERA SOUVERAINE ET MAINTIENDRA LE

CHAMPIONNAT !

par M. de LABORDERIE

LE rugby français traverse une période trouble et confuse.

A la veille de l'Assemblée générale extraordinaire prévue pour samedi prochain 10 mai, à Paris, essayons de projeter un peu de clarté sur la situation.

1 **VOYAGE SUR INVITATION DE DELEGUES FRANÇAIS A DUBLIN.** Le président de la F.F.R., M. Eluère, est reçu par l'International Board.

2 **PUBLICATION D'UN COMMUNIQUE DE CE BOARD** annonçant d'abord que l'on prend note tout simplement de la décision prise le 22 décembre 1951, à l'unanimité, de supprimer le championnat. Le communiqué laisse comprendre que le Board prend note de cette décision qu'il **N'A PAS SOLLICITEE**, mais qu'il reste intéressé par les mesures qui seront prises par ailleurs dans la conduite du rugby.

3 **CE COMMUNIQUE ANGLAIS PRODUIT UNE GROSSE IMPRESSION** parce qu'il est désagréable **D'APPRENDRE PAR L'ETRANGER** une mesure prise depuis longtemps, ensuite parce que l'on supprime le championnat contre le gré et **LA VOLONTE FORMELLE DE LA TRES GROSSE MAJORITE DES CLUBS.**

4 **REUNION DU COMITE DIRECTEUR LE 6 AVRIL, A PARIS.** Par 19 voix contre 6, il décide la suppression du championnat interclubs, et se promet de présenter les modalités d'application des nouvelles formules d'épreuves régionales, à une assemblée générale extraordinaire, convoquée pour le 10 mai à Paris.

5 **REACTIONS PROFONDES CONTRE CES MESURES.** Un premier conseil de guerre des grands clubs se tient d'abord à Vienne, le 29 mars.

6 **REUNION A TOULOUSE LE 20 AVRIL DE 465 CLUBS FRANÇAIS,** présents ou représentés. A l'issue de cette réunion, d'une haute tenue, l'ordre du jour précise : « Ces 465 clubs constatent que l'Assemblée générale du 10 mai 1952 aura des pouvoirs souverains pour se prononcer sur le maintien ou sur la suppression du championnat. »

7 **REACTION DU PRESIDENT DE LA F.F.R.** qui annonce qu'il va annuler la convocation de cette assemblée.

8 **REUNION PRECIPITEE D'UN COMITE DIRECTEUR LE 28 AVRIL** qui, contrairement à l'opinion de son président, décide de maintenir l'assemblée générale prévue pour le 10 mai.

Voilà donc où nous en sommes.

L'Assemblée générale du 10 mai ne saurait être convoquée à titre consultatif, ou à titre d'information. **ELLE SERA SOUVERAINE ET IL EST EVIDENT QU'ELLE MAINTIENDRA LE CHAMPIONNAT.**

Des opérations de diversions ont été effectuées. C'est ainsi qu'il fut publié que la Commission des Calendriers proposait le maintien du championnat pour les divisions inférieures. Ce qui constitue une contradiction de première grandeur avec la décision prise par le Comité Directeur le 6 avril.

Ensuite, que feraient les petits clubs sans l'appui financier des « grands » ? Le bilan des championnats 1950-1951 de la F.F.R., qui est public, fait ressortir les déficits arrondis suivants :

Honneur	493.000
Promotion	945.000
2e série	184.000
3e série	243.000
4e série	280.000

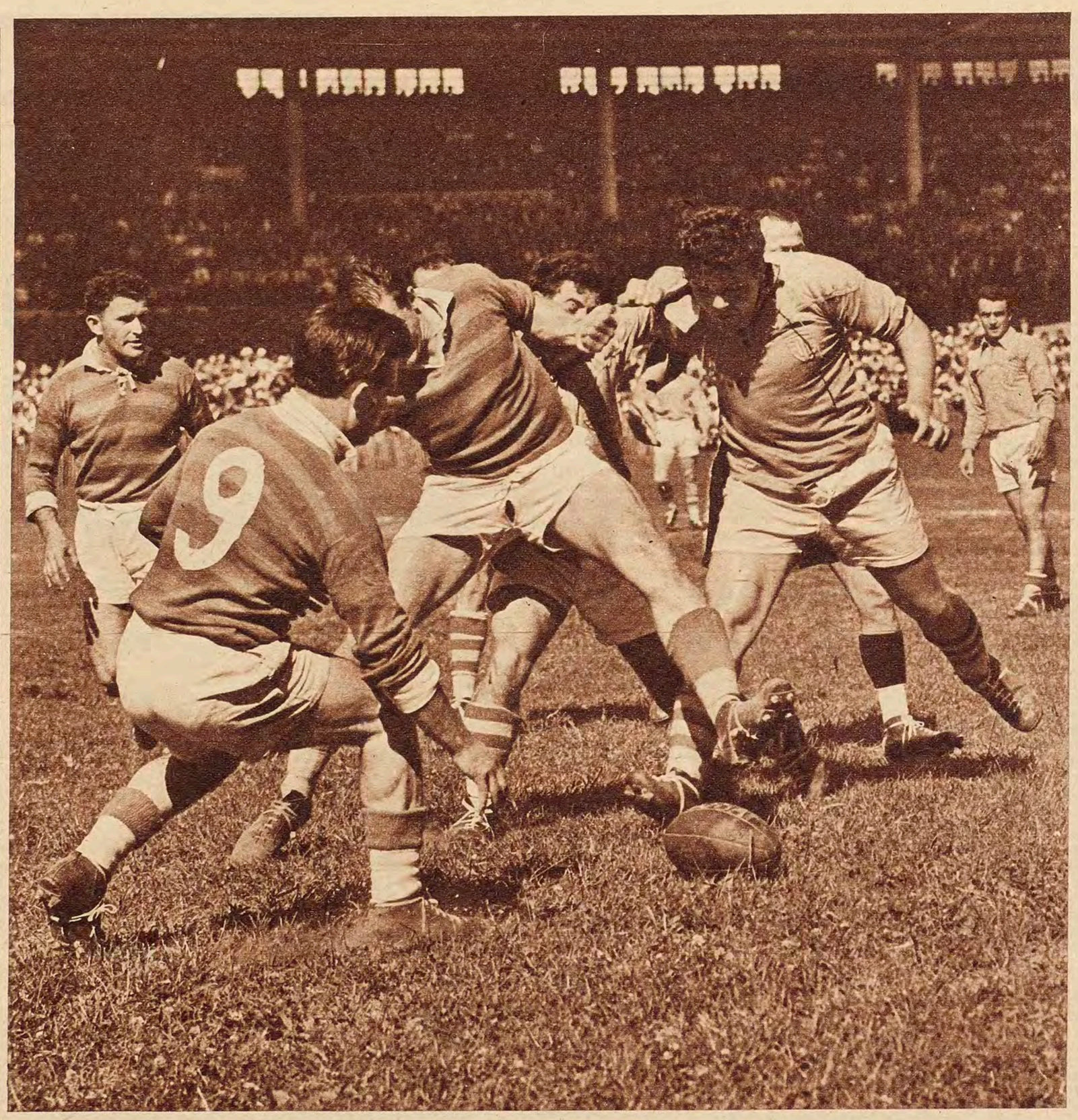
OU PRENDRAIT-ON L'ARGENT POUR COMBLER LE DEFICIT DE CES COMPETITIONS ?

Au surplus, on a entretenu le trouble dans les esprits en laissant croire qu'il fallait choisir obligatoirement entre le championnat et les relations britanniques. Or, **JAMAIS** les Anglais ne nous ont imposé la suppression de notre compétition nationale. **ILS S'EN MOQUENT EPERDUMENT.**

Ce qui n'empêche pas le Congrès de se prononcer pour une réforme de la formule en adoptant un championnat par poules, avec matches aller-retour, qui laissera tous les clubs en course jusqu'à la fin mars ou la mi-avril, et en supprimant ainsi les matches à caractère éliminatoire. Cette mesure peut répondre aux vœux exprimés par les Britanniques. Elle est une garantie et une sécurité.

Des modifications aux statuts s'imposeront pour transformer le système de représentation des clubs au sein de l'organisme dirigeant.

Cela est une autre affaire.



F.C. LOURDES-U.S.A. PERPIGNAN (20-11). Cette finale du championnat de France a été d'une excellente qualité. Les Lourdais ont gagné, ils l'ont bien mérité. Ci-dessus, les 3e ligne tentent d'acquérir le ballon. Salzet le pousse vers Labazuy. Derrière : J. Prat.

LOURDES, "XV" N° 1 DU RUGBY FRANÇAIS

De l'un de nos envoyés spéciaux

Gaston BÉNAC

TOULOUSE. — La vitesse, la fougue des Catalans ont dû s'incliner après une partie ardente devant le métier et la classe, disons le mot, de la solide formation lourdaise, bien armée pour les luttes de championnat. Oui, si j'affirme que le Football Club de Lourdes reste la formation française numéro 1, personne ne pourra me contredire. Au soir de cette journée, je ne puis affirmer que ce fut la grande finale que nous attendions. Les fautes de jeunesse des Catalans y sont pour beaucoup. Mais comment ne pas admirer la fougue, la volonté de cette formation qui se livra avec ingénuité le plus souvent ?

Il est juste de dire que lorsque les Catalans se présentent la couleur déborde et tout passe au superlatif : records de recette (quinze millions) et de spectateurs battus. Ces chiffres prouvent combien le rugby reste vivant, plus vivant que jamais dans le sud-ouest. On peut dire de cette finale qu'elle fut celle des fautes, bien exploitées généralement par les Lourdais, prompts à la riposte. Oui, Perpignan commit des fautes enfantines et, dans la part des responsabilités, le vétéran Brazes, mal placé ou plus assez rapide, entre au premier rang, mais comment ne pas excuser ces péchés de jeunesse dans une équipe si souvent pillée, toujours renaissante, appelée aux honneurs suprêmes à la dernière heure ? Maîtres le plus souvent du ballon à la mêlée, les Catalans n'en firent pas l'usage prévu, leurs centres ne se démarquant jamais pour tenter de forcer l'impitoyable défense de Maurice Prat et de Martine.

Grande adresse de main, beaucoup de souffle et de fougue, mais technique très faible. La ligne d'avants perpignanaise, collant admirablement à la balle, exploitant de nombreuses occasions, ne mérite que des éloges.

Lourdes reste la formation solide, bien inspirée, la belle machine de championnat qui n'a que peu de ratés. Son jeu est sobre mais, à l'occasion, elle sait ouvrir pour livrer à ses trois-quarts incisifs des occasions, j'allais écrire des essais, imparables, tout pondus. Rien de très génial ou de théatral sans doute, pas de passes croisées, pas de grande finesse, mais du bon classique.

Jean Prat fut à la fois le meilleur demi et le remarquable artisan; les frères Labazuy, des rouages précieux; Maurice Prat et Martine, des centres de qualité; Estrade, un solide finisseur, et la ligne d'avants accepta, sans défaillance, le train rapide imposé par les Catalans.

Cette finale, fort bien dirigée par M. Taddei de Brive, n'ajoute, ne retranche rien non plus, au livre d'or des grandes parties de championnat. Je le répète : ce fut un bon match, mais pas un très grand match. Mais, l'essentiel, c'est que la logique l'emporte ! Enfin, le championnat a marqué un point, la rencontre ayant toujours été disputée dans un excellent esprit.

F. C. LOURDES

POULE DE HUIT. — Matches nuls avec l'U.S. Dax (0-0) et le F.C. Oloron (6-6). Victoires sur le Stade Bordelais U.C. (19-0), Aviron Bayonnais (11-0), U.S. Bergerac (19-0), Stade Bagnerais (27-11), S.U. Agen (5-3).

POULE DE QUATRE. — Victoires sur Castres Olympique (8-0), U.S. Montauban (19-6), A.S. Soustons (82-6).

HUITIEME DE FINALE. — Victoire sur le Paris U.C. (11-3).

QUART DE FINALE. — Victoire sur le R.C. Vichy (12-9).

DEMI-FINALE. — Victoire sur le Stade Montois (10-0).

TOTAL. — Pour : 229. Contre : 44.

MARCEL DE LABORDERIE :

A TOULOUSE, JEAN PRAT A DOMINÉ

UNE grande finale de rugby a été jouée par un ciel ensoleillé, sur le Stadium de Toulouse, devant une foule record, qui ne manqua pas d'être impressionnée et tour à tour émue et enthousiasmée par les admirables efforts des Lourdais et des Perpignanais.

Des trésors de bonne volonté ont été dépensés; des mouvements de grande classe ont été souvent dessinés et, dans l'ensemble, cette finale Lourdes-Perpignan aura été d'une grande correction et d'une haute qualité.

Les Lourdais ont gagné le match. A eux donc revient le titre de champion de France. Ils l'ont bien mérité, car s'ils furent d'abord débordés et malmenés, au point d'être distancés par 8-3 à la 38e minute de jeu, et même par 8-6 à la mi-temps, ils surent ensuite, avec le changement de camp, redresser la situation et rester maîtres du terrain.

Pourtant, c'étaient bien les Lourdais qui avaient marqué les premiers points, à la cinquième minute, à la suite d'une belle combinaison offensive. A une mêlée, l'avant Bourdeu s'était détaché; François Labazuy le servit alors sur sortie de mêlée et Bourdeu, transformé en demi d'ouverture, lança Martine. Estrade n'avait plus qu'à marquer l'essai par débordement.

Mais les Perpignanais, toujours énergiques, toujours vaillants, ne désespérèrent pas de leur chance et, sur un drop goal de Furcade, le centre Galy suivit éperdument. Le premier, il toucha la balle dans le but adverse.

Un peu plus tard, sur un coup de pied de déplacement de l'ailier Rous, c'est l'avant Grau qui, profitant d'une maladresse de François Labazuy, cueillit la balle au vol et marqua l'essai.

Il y avait de la chance dans ces deux essais perpignannais. Les Catalans jouent avec la chance. Ils l'appellent, ils l'attirent par leur vitalité, par leur confiance.

Par la suite, les Lourdais profitèrent du vent; dès lors, ils devinrent les maîtres du match. Jean Prat, une fois de plus, dominait le débat de sa classe extraordinaire. Il était le plus fort aux remises en jeu à la touche. Il savait encore doubler son arrière Claverie et même assurer une défense intraitable dont le demi d'ouverture Furcade, l'attaquant perpignanais le plus dangereux, fit les frais.

Ainsi, grâce à lui, grâce à Sempastous et à Buzy, ces deux vétérans l'un et l'autre en grande forme, grâce aussi à Manterola et aux efforts des autres Guinle, Salzet, Saurat ou Bourdeu, l'avantage changeait de camp. Les avants lourdais préparaient la victoire de leur équipe. Comme les lignes arrières savaient profiter des occasions qui leur étaient offertes, les Lourdais assurèrent finalement leur succès par 20 à 11.

François Labazuy, qui sut payer de sa personne et marqua, par des feintes et par une pirouette sur lui-même, un essai de grande classe, fut l'un des meilleurs joueurs sur le terrain.

Citons également le trois-quarts Martine, joueur complet, attaquant avec à-propos et défenseur redoutable; Maurice Prat, au jeu solide; Estrade, au jeu toujours plein d'à-propos; l'arrière Claverie, d'une grande adresse, autres artisans de la victoire.

Chez les Perpignanais, les meilleurs furent les avants, nous l'avons dit, en particulier Saurat et Guesch; mais il faut y adjoindre le demi d'ouverture Furcade, l'arrière Brazes, qui fut peut-être malheureux en seconde mi-temps, mais qui avait été remarquable dans la première période du jeu.

Les Perpignanais sont vaincus, mais ils tombent en beauté devant une grande équipe.

5e minute : Essai de Estrade. Lourdes 3, Perpignan 0.

12e minute : Galy marque un essai. Lourdes 3, Perpignan 3.

36e minute : Essai de Grau transformé par Guasch. Perpignan 8, Lourdes 3.

40e minute : Coup franc de Prat. Perpignan 8, Lourdes 6.

DEUXIEME MI-TEMPS

44e minute : Sur coup de pied à suivre, essai de Martine. Lourdes 9, Perpignan 8.

47e minute : Remarquable essai de Labazuy. Lourdes 12, Perpignan 8.

48e minute : Coup franc réussi par Guasch. Lourdes 12, Perpignan 11.

58e minute : Sur service de Buzy, essai de Manterola. Lourdes 15, Perpignan 11.

72e minute : Essai de Maurice Prat. Lourdes bat Perpignan 20 à 11.

Coups francs, première mi-temps : Lourdes 6, Perpignan 6.

Coups francs, deuxième mi-temps : Lourdes 2, Perpignan 9.

★

U. S. A. PERPIGNAN

POULE DE HUIT. — Défaite par le S.C. Mazamet (11-3). Match nul avec Céret Sport (3-3). Victoires sur le S.C. Graulhet (23-0), U.S. Cote Vermeille (9-3), Stade Lavelanet (11-9), Castres Olympique (11-3), U. S. Carmaux (6-3).

POULE DE QUATRE. — Victoires sur l'A.S. Montferrand (18-8), l'A.S. Roanne (31-6), le F.C. Grenoble (8-0).

HUITIEME DE FINALE. — Victoire sur le C.A. Béglais (12-5).

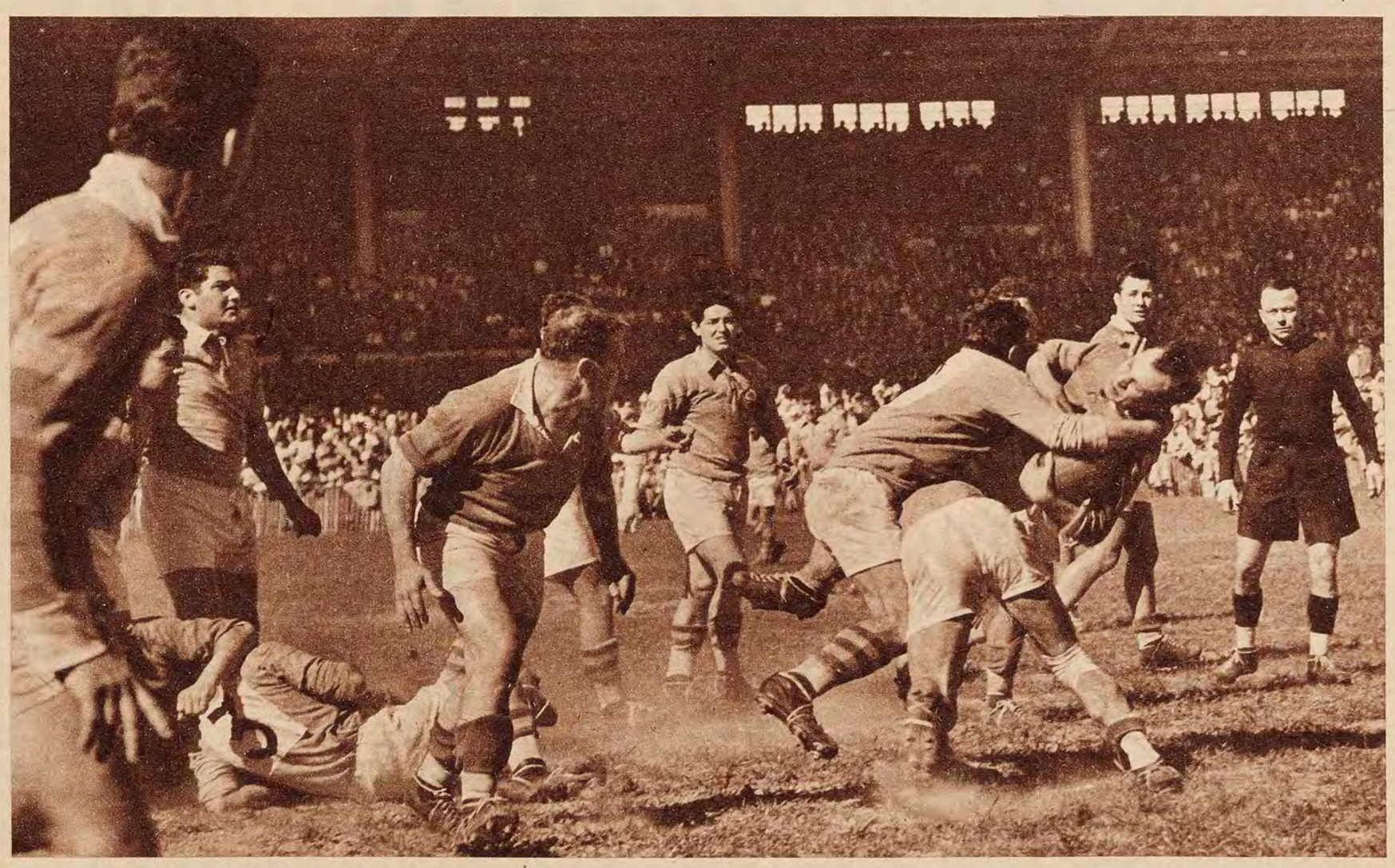
QUART DE FINALE. — Victoire sur le C.A. Périgueux (5-0).

DEMI-FINALE. — Victoire sur le S.U. Agen (11-8).

TOTAL. — Pour : 159. Contre : 51.

Le quinze du F.C. Lourdes, champion de France 51-52 : de g. à dr., debout : R. Bourdeu, Manterola, Salzet, Guinle, Buzy, Jean Prat, Sempastous et Saurat (talonneur). Accroupis, de gauche à droite : Crabé, Maurice Prat, Fernand Labazuy (ouverture), Claverie, Antoine Labazuy (demi de mêlée), Martine et Estrade.

Le XV de l'U.S.A.P. De gauche à droite, debout : Conill, Guasch, Parisé, Delonca, Roucariès, Sanac, Grau, Cazeilles. Accroupis : Torreilles, Bergue, Menichelli, Brazès, Furcade, Galy et Rous.



Menés à la mi-temps (6-9), les Lourdais se déchaînèrent au cours de la deuxième partie du jeu. Le talonneur Saurat s'était détaché à la suite d'une touche courte. Mais au moment de passer le ballon à Sempastous il est arrêté par Parisé qui, aidé par Conill, le projette à terre. A gauche : Sanac.

Le reportage photographique de la Coupe de France a été effectué par **A. RICHOU** et **A. PILON**

★

Celui de la Polymultipliée par **Henri LETONDAL**

★

Les documents de Toulouse sont de **Robert COVO** et ont été ramenés à Paris par l'**AVION SPÉCIAL** de "But et Club-Le Miroir des Sports"

NÉ

Salzet, Maurice strade.

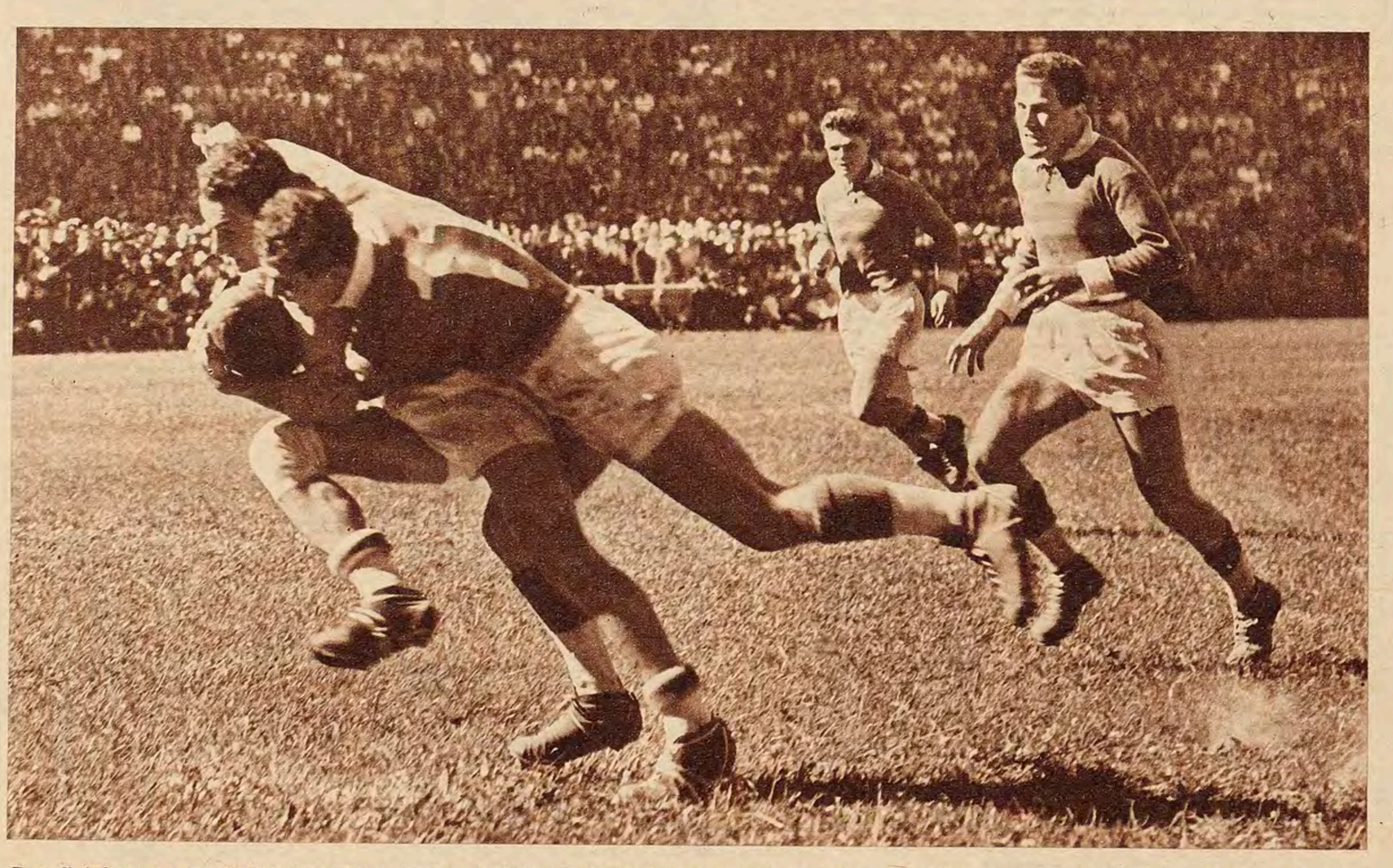
te d'une Sanac.

LE DÉBAT DE TOUTE SA CLASSE EXTRAORDINAIRE

Bataille d'avants. Les Catalans avaient essayé de s'assurer le contrôle du ballon, mais le dribble de l'avant Guasch a été trop long et Salzet l'empêche irrégulièrement d'avancer. L'arbitre a vu la faute et siffle un coup franc. Au centre : Bourdeu et Cazeilles.

Une touche courte à l'avantage des Lourdais. Grâce à un joli saut, Salzet contrôle. A g. : Sempastous et Buzy.

Près de sa ligne de but, Parisé rentre en force pour dégager son camp menacé. A dr.: Salzet. A g.: Guinle.



Les Catalans ne perdirent pas une occasion d'attaquer. Pressé dans ses buts à la suite d'un coup de pied à suivre, Rous a échappé à l'arrêt de Maurice Prat et Bourdeu. Mais Crabe a réussi à rejoindre son vis-à-vis. Perpignan en est à nouveau pour ses frais.

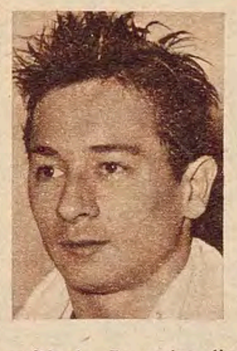
Les Lourdais ont triomphé. Jean Prat est porté en triomphe et il se désaltère en buvant à une gourde.

Cette fois, c'est en dribbling que les avants catalans sont partis à l'attaque. Parisé va envoyer le ballon en touche pour éviter qu'Antoine Labazuy (à gauche) puisse l'arrêter. Derrière, Sempastous va commettre une faute en tentant de plaquer le pilier de Perpignan. A droite, les 3e ligne de Lourdes, Manterola et Bourdeu, tiennent Sanac dans leurs bras et observent.

LE MIROIR DES ESPOIRS

EMINENTE, Aldo

(NATATION)



NE le 19 août 1931, à Paris (16e). Fils de Eminente Emilio, ancien champion de Paris scolaire de natation et d'escrime, ex-recordman du kilomètre lancé en automobile à Montlhéry, et de Marie Simart. Habite Neuilly-sur-Seine.

Profession : Etudiant (sous les drapeaux au centre sportif de l'armée, à Vincennes).

Club : Racing Club de France.

Entraîneur : Pierre Barbit.

Il y a 15 mois seulement, Aldo Eminente s'inscrivait à la section de natation du Racing. Il nageait sans style et sans méthode. En moins d'un an, il réussit à atteindre, puis à battre la minute aux 100 m., et à être candidat à l'équipe de France de relais 4 × 200 m. C'est l'ascension la plus rapide, la plus sensationnelle de toute l'histoire de la natation française.

Passé sportif

International junior de hockey sur gazon.

Apprit à nager en Indochine, vers 4 ou 5 ans.

Révélé à la Médaille 1951.

Deuxième du championnat de France 1951 (100 m.).

Recordman de l'Ile-de-France du 100 mètres, en 58" 8/10.

Vainqueur de Jany sur 100 m., à Pantin, et second du 200 m., le 27 avril 1952.

Mensurations

Taille : 1 m. 72. Poids : 65 kg. Envergure : 1 m. 76. Capacité pulmonaire : 4 l. 5. Tour de poitrine : 0 m. 90.

Qualités et défauts

Dynamisme extraordinaire. Parfait équilibre physiologique. Combativité : fera toujours mieux en course qu'en record. Courage et sérieux à l'entrainement. Manque de métier pour régler son allure. Trop « risque-tout »; doit cesser le plongeon comique avant les Jeux.

Ses intentions

Aller aux Jeux Olympiques.

Faire ensuite de la brasse papillon, si son entraîneur le permet.

Pas question d'abandonner la natation pour un autre sport (pentathlon) comme certains l'ont prétendu.

Pronostics de son entraîneur Pierre Barbit

Peut en ce moment réaliser 58" au 100 m. en petit bassin, s'il est « tiré ».

Nagera 58" en grand bassin, cet été pour les Jeux Olympiques.

Pourra même suivre à 57" 5/10, s'il a un adversaire valant ce temps qui le talonne.

SCHLUPP, Paul-André

(BASKET-BALL)

NE le 14 janvier 1930, à Strasbourg.

Profession : Etudiant à l'Ecole des Filatures de Mulhouse. Taille : 1 m. 88. Poids : 85 kg.

En 1947, la Ligue de Paris délégua à Strasbourg une forte équipe commandée par Emile Frézot. La sélection alsacienne fut écrasée. Seul de tous les Strasbourgeois, un jeune de 17 ans se fit remarquer. Emile Frézot et André Tondeur s'accordèrent à lui reconnaitre quelque avenir. C'était Paul Schlupp. Cinq ans ont passé. Schlupp, dans la vie, est toujours aussi timide, mais, sur un terrain, il apparait complètement transformé : hardi, résolu, entreprenant.

Passé sportif

Paul Schlupp a pris goût à l'athlétisme en 1945. Junior, il fut champion d'Alsace du poids, du disque et du javelot, et même recordman : 12 m. 80 au poids. Aux championnats de France, en 1949, il termina quatrième de la finale du lancement du disque.

Insatisfait, il se tournait vers le basket qu'il pratiquait conjointement avec l'athlétisme. En 1949, il signait à l'A.S. Strasbourg, la Vogesia étant dissoute. L'année suivante, il émigrait à Mulhouse. Le F.C.M. recevait son adhésion. En septembre 1951, il était sélectionné pour la première fois dans l'équipe de France. Il participait au tournoi d'Istanbul. Et c'était la Coupe Mairano.

Qualités et défauts

Adroit, aussi bien à mi-distance qu'aux lancers francs, Paul Schlupp est un arrière de tempérament. Son placement sur le terrain lui permet de nombreuses interceptions. Ses débordements sont un modèle du genre. Courageux, sans relâcher un seul instant son action, il fut le meilleur de tous les acteurs de la Coupe Mairano.

Aptitude au commandement.

Ses intentions

Devant l'inquiétude affichée par son père et ses professeurs, Paul Schlupp, la finale d'excellence disputée, va s'adonner complètement à ses études, en vue de devenir ingénieur textile (spécialiste dans la laine). Il lui restera une année de cours, après quoi le service militaire l'appellera. Sur le plan sportif, une seule chose l'ennuie : ses examens de fin d'année qui se termineront le 5 juillet, ce qui l'empêchera de participer au stage de préparation olympique qui débutera fin juin. Dès lors, sa participation aux Jeux serait compromise. Cependant, Robert Busnel et Paul Schlupp doivent sous peu avoir une conversation à ce sujet. Il n'est pas impossible qu'un terrain d'entente soit trouvé.

HAILLET, Robert

(TENNIS)

NE le 26 septembre 1931, à Pau (Basses-Pyrénées).

Célibataire, fils unique.

1 m. 83, 74 kg. Envergure : 1 m. 86. Capac. pulmonaire : 5 l. Périmètre thoracique : 98/108.

A été libéré de ses obligations militaires le 29 avril (jour de sa fête), mais n'a pu célébrer ce double événement en raison de l'entraînement auquel il s'astreint en vue de la Coupe Davis pour laquelle il jouera, à Oslo, contre la Norvège. Son père, Constant Haillet, est professeur de tennis au Garden L. T. de Pau.

Passé sportif

A débuté en tennis, à Pau, en 1946, mais a également pratiqué le rugby, comme junior, à la Section Paloise, au poste de trois-quarts centre, le football comme ailier droit au patronage Bourbaki et l'athlétisme. En 1949, une entorse au poignet le prive du titre de champion de France junior.

En 1950, fait partie de la tournée en Amérique du Nord. En 1951, remporte la Coupe de Galea. International pour France-Suisse, France-Belgique, sélectionné pour Paris-Londres. Classé en 1re série la saison passée.

A obtenu, en simple, des victoires sur Horman (Australie), Rochon (1er Canadien), Baxter (3e Britannique), Martinez (1er Espagnol), Fortjman (1er Finlandais), vainqueur de la Coupe du R.C. Bruxelles.

A déjà battu les joueurs français suivants : Cochet, Chatrier, Henri Pelizza, Ducos, Grandet, Journis, Pilet. A tenu 5 manches devant Destremau. Remarqué par le professeur Estrabeau en 1949; entraîné par H. Vissault.

Qualités et défauts

Il possède une bonne volée et un coup droit efficace. Sait fort bien se concentrer et ne se laisse pas griser par le succès. En double, forme équipe avec un autre jeune de valeur, Jean-Claude Molinari.

Il manque de métier, ce qui est normal chez un sujet âgé de 21 ans. A besoin de s'aguerrir au contact des grandes raquettes internationales.

Ses intentions

Il affirme qu'il ne passera jamais professionnel, car il considère le tennis comme un divertissement et non un but. Désire se créer une situation dans une société d'exportations-importations, où il va prochainement débuter. A un faible pour le jazz et le cinéma. Fume très peu et ne boit absolument pas.

VIVIER, Jacques

(CYCLISME)

NE le 9 octobre 1930, à Mareuil-sur-Belle (Dordogne). Fils d'une famille de tailleurs toujours fixée dans le village et tailleur lui-même.

Jacques a deux sœurs : Marie-Louise (23 ans) et Réjane (11 ans), ainsi qu'un jeune frère : Christian (18 ans), qui a effectué ses débuts de coureur cycliste cette saison. Jacques n'a nullement l'intention d'abandonner son fief, mais il désire passer sous peu aspirant pour porter le maillot de l'équipe de France dans le Tour.

Passé sportif

A débuté en septembre 1949, sous les couleurs du Club Athletic Ribéracois, club auquel il est resté fidèle. Cette année-là, il ne disputa que cinq courses qu'il remporta.

En 1950 : Première saison. Trente victoires régionales, dont le championnat du Limousin (78 km.) contre la montre.

En 1951 : 21 victoires régionales, dont le Tour du Cantal. Champion de France militaire (route) et vainqueur de la Route de France (17 étapes), après avoir remporté une étape, s'être classé deux fois deuxième et cinq fois troisième.

En 1952 : grande révélation de Paris-Côte d'Azur. Vainqueur de Caput au sprint dans le Prix de Tarbes. Vainqueur du Grand Prix du « Courrier de l'Ouest » (deux étapes).

Mensurations

Taille : 1 m. 78. Poids : 77 kg. Poitrine (au repos) : 85 cm. Inspiration : 94 cm. Mollets : 40 cm. Cuisses : 62 cm. Tour de taille : 78 cm. Tour de cou : 36 cm. Biceps : 29 cm.

Porte les couleurs de Royal-Fabric. Directeur sportif : M. Desnoyer. Conseiller : Marius Duteil.

Qualités et défauts

Excellent rouleur. Aime les courses contre la montre. Très bon escaladeur de cols. Récupère merveilleusement bien. Adore les descentes de cols, qu'il effectue à tombeau ouvert. Affectionne particulièrement les courses par étapes.

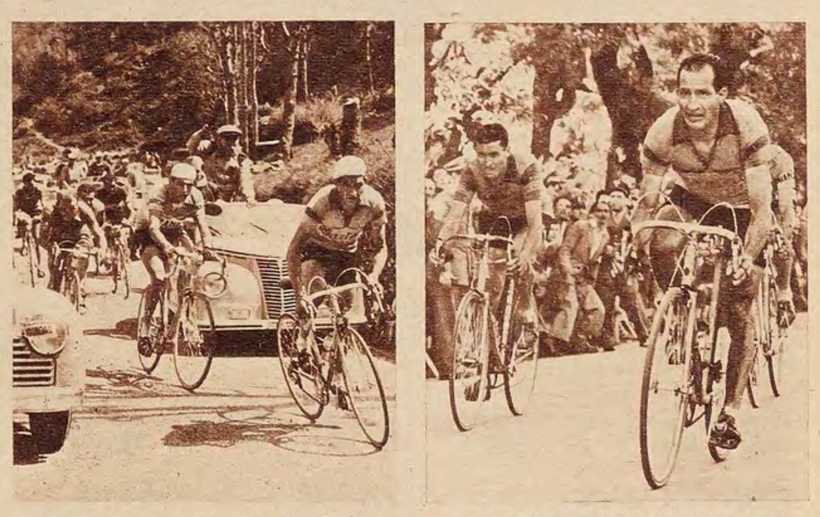
Redoute les pavés. N'aime pas les côtes « casse-pattes ». A le tort (il l'avoue) de pousser de trop grands développements. Il s'évertue à remédier à ce défaut.

Ils ont renoué avec le succès :

Jean Robic en Savoie
Gino Bartali en Emilie

Robic s'est retrouvé magnifiquement, jeudi, dans le Tour de Haute-Savoie. Il conduit le peloton des échappés sur la route d'Annecy.

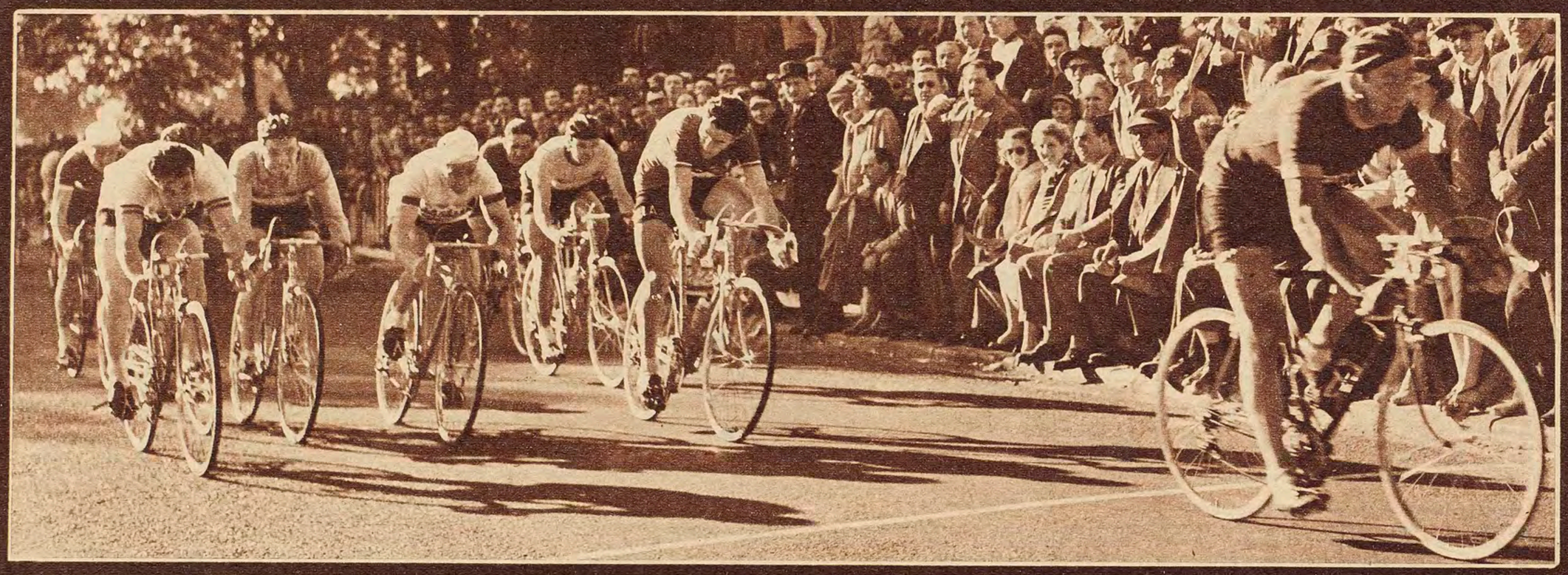
Son succès, au sprint, sur Lauredi, avec lequel il s'était enfui, fut indiscutable. Après l'effort, ils accomplissent un tour d'honneur.



Dans le même temps, Gino Bartali se retrouvait sur les routes de l'Emilie. A gauche : il grimpe dans son style particulier devant Coppi. A droite : il bat au sprint Minardi (à g.) et Coppi (masqué).

Les vainqueurs du Tour du Maroc, Giacchero (à g.) et Marty (à dr.), premier des Nords-Africains, sont félicités par M. Georges Hutin.

UN SPRINT IRRÉSISTIBLE DE VAN STEENBERGEN AU TERME DES 100 KILOMÈTRES DU LAC DAUMESNIL



Une foule considérable a assisté samedi, au lac Daumesnil, au Grand Prix des Œuvres Sociales, patronné par le « Parisien Libéré ». Cent kilomètres, des échappées nombreuses, mais aucune ne réussit. Finalement, Rik Van Steenbergen sortit un sprint irrésistible à la fin du dernier tour, battant, de loin, Bobet, Le Nizerhy, Carrara, etc.

ROBIC ENCORE DIMANCHE, DANS LA " POLY "

JEAN ROBIC a retrouvé la grande forme. Son retour en condition, amorcé dans Rome-Naples-Rome, est confirmé par ses deux victoires obtenues à quatre jours d'intervalle : Tour de Haute-Savoie (jeudi), Critérium de la Polymultipliée (dimanche). Le poulain de M. Colomb est prêt pour Bordeaux-Paris.

Excellent grimpeur, très bon sprinter, le Breton, sur le rude circuit de Chanteloup, rendu encore plus sévère par la pluie et le froid, a contrôlé l'épreuve organisée par notre confrère « Le Cycle ».

Robic, tant ses escalades de la fameuse rampe de Chanteloup (16 fois) semblaient aisées, a donné l'impression de pouvoir terminer en solitaire et, s'il ne s'est pas lancé dans l'aventure, c'est qu'il se savait invincible au sprint.

Pourtant, si Robic connaissait les possibilités du Hollandais Wagtmans et du Clermontois Buchonnet, tous deux battus l'an dernier par Geminiani, il ne savait rien, par contre, du jeune Espagnol Antoine Martinez, élève de « Gem », et de l'Australien John Beasley, vraiment extraordinaire d'allant.

Le Clermontois Martinez (22 ans), démarrant par deux fois au même endroit (le raidillon d'Andrésy) au cours des deux derniers tours, a obligé Robic à ouvrir l'œil.

Au moment où se préparait le sprint final, cinq hommes étaient ensemble. Martinez, grande révélation de la course, attaquait à Andrésy et prenait 50 mètres. Robic et Wagtmans produisaient un effort pour rejoindre le fuyard. Robic démarrait sèchement dans la côte de Chanteloup, Wagtmans hésitait une seconde, freinant ainsi Martinez qui était dans sa roue, et la course était jouée. Jean Robic, relevé, triomphait nettement. Henri Boudard n'avait aucune peine à classer les 18 arrivants sur 60 partants, tous finissant un par un.

Cette 38e « Poly », animée tour à tour par Prouzet, crédité du meilleur chrono, sur le premier tour (16' 41" pour 10 km. 200), Papazian, Bermudez, Robic, Dotto, Sowa, Papazian (encore lui), Buchonnet, Martinez, fut attrayante de bout en bout.

Malheureusement, de nombreuses crevaisons éliminèrent plusieurs vedettes. Les principales victimes des silex furent : Bauvin (2 fois), Antonin Canavèse, Cérami, « Apo » et Lucien Lazaridès, Walkoviak, Fachleitner, Bianchi, Chapatte, Telotte, Bermudez, Papazian, Sowa, Paul Pineau, Menon, Varnajo, Baratin, Mayen, Chaumarat, Prouzet, Tourne.

Jacques Vivier cassa sa selle, le Belge Baeyens brisa son câble de dérailleur, Varnajo eut son changement de vitesse détérioré par un coureur.

Dotto, ennemi de la pluie, souffrit de crampes, à trois tours du but, et abandonna. Jusque-là, le Provençal s'était montré dangereux.

En dehors des six premiers, dont le Suisse Huber lâché seulement au dernier tour, nous devons également citer l'Aixois Bénin, le Caladois Antonin Rolland, le jeune Dacquay, le Cosnois Durand, l'Espagnol Bermudez, le Belge Marcel Verschueren et surtout le Parisien Papazian, animateur obstiné, tous très courageux.

René MELLIX

LE CLASSEMENT

1. Jean Robic, les 154 kilomètres en 4 h. 27' 53"; 2. Wagtmans (Hollandais), 4 h. 27' 56"; 3. Martinez, en 4 h. 27' 59"; 4. Beasley, en 4 h. 28' 12"; 5. Buchonnet, en 4 h. 28' 15"; 6. Huber (Suisse), en 4 h. 28' 34"; 7. Génin, en 4 h. 29' 17"; 8. Antonin Rolland, en 4 h. 29' 24"; 9. Dacquay, en 4 h. 29' 29"; 10. Durand, en 4 h. 29' 36"; 11. Bermudez, en 4 h. 29' 49"; 12. Verschueren, en 4 h. 32' 6"; 13. Sowa, en 4 h. 36' 6"; 14. Baratin, en 4 h. 37' 32"; 15. Papazian, en 4 h. 38' 34"; 16. Château, en 4 h. 42' 7"; 17. Tricot, en 4 h. 43' 19".

Robic, qui a retrouvé une excellente condition physique, a été le grand animateur de la Polymultipliée, disputée sur le circuit de Chanteloup. Il vient d'attaquer, au quatrième tour, suivi de Huber, Antonin Rolland et Telotte.

En fin de course, « Biquet » était aussi ardent qu'au début. Ses coups de boutoir avaient décimé ses adversaires. Dans son style particulier, il grimpe devant Wagtmans, Martinez et Buchonnet.

UN ARTICLE DE JEAN ROBIC

TOUR de Hte-SAVOIE
CRITÉRIUM DE LA POLY
1er J. ROBIC
sur
Cycles Colomb
Boyaux CLÉMENT
Dérailleur SIMPLEX
CYCLES COLOMB
222 à 226, r. Et.-Marcel - BAGNOLET

TOUR de Hte-SAVOIE
CRITÉRIUM DE LA POLY
1er JEAN ROBIC sur cycle COLOMB
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
LA PLUS FORTE PRODUCTION MONDIALE
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

J'AI EU RAISON D'ATTAQUER...

Par **Jean ROBIC**

J'AVOUE que c'est agréable, après une victoire, de se retrouver, un peu boueux mais bien fatigué, sur les épaules d'admirateurs enthousiastes. J'avais connu cette sensation, jeudi dernier, dans le Tour de Haute-Savoie, et cela m'a fait plaisir de récidiver dans la Polymultipliée. C'est pour moi la certitude que ma tenue, dans Milan-San Remo et dans Rome-Naples-Rome, ne devait rien au hasard. Il faut croire que j'ai retrouvé la forme. Une forme qui vient à point, car je commençais à trouver le temps long. D'autant plus que je n'avais jamais cessé de faire mon métier correctement, même en plein hiver, tandis que d'autres se reposaient. J'ai mené cette course à ma manière, qui devait être la bonne puisque je possédais encore des réserves au moment de l'effort final. Je sais que certains de mes supporters tremblaient pour moi en me voyant me dépenser bien avant la fin. Mais je savais ce que je faisais et si j'ai paru m'employer pour fatiguer mes adversaires, je puis assurer que je montais, chaque fois, facilement la côte.

Je craignais Dotto et je ne suis pas loin de croire que les efforts répétés que je l'ai obligé à fournir ont contribué à hâter sa perte. Il était indispensable de l'user pour éviter de l'amener à l'arrivée.

Robic, le plus rapide, démarra sèchement au dernier tour, dans Chanteloup, et gagna.

Le visage marqué, mais affichant un large sourire, Jean Robic brandit son bouquet.

Une fois encore, dans les tandems-mixtes, Mlle Herse et Prestat ne furent pas inquiétés.

La seconde demi-étape Lisieux-Caen était courue contre la montre par équipes. La formation du Centre, à dr. (Appert, Bernard, Gay, Guittard, Lajoinie, Truil), double les Anglais et gagnera.

LES PREMIERS EFFORTS DES JEUNES CONCURRENTS DE "ROUTE DE FRANCE"

L'arrivée de la 1re demi-étape Caen-Lisieux (80 kms). Huyghe (Flandre) triomphe au sprint du Parisien Buchaille et du Dauphinois Lugli, au terme d'une échappée de plusieurs kilomètres.

JACQUES VERNIER (8 DE FRANCE DE SON FI

NI Jacques ni Jean Vernier n'ont gagné pour leur rentrée parisienne. Mais le désiraient-ils à tout prix? Ce n'est pas l'impression qu'ils donnèrent l'un et l'autre. Aussi bien Jacques sur 3.000 que Jean sur 1.500 prirent, en effet, le maximum de risques, n'hésitant pas à mener la presque totalité de leur course en dépit du vent violent qui soufflait. Il suffisait qu'un champion de valeur pût s'accrocher à leur foulée pour que la victoire leur échappât. Or, il s'en trouve deux, le Hollandais Harting sur 3.000 (celui-ci vainqueur de Slijkhuis lors des championnats nationaux en 1951) et l'Anglais Nankeville sur 1.500 (celui-là troisième du 1.500 des derniers championnats d'Europe).

Pourtant ni Jacques ni Jean Vernier ne manifestèrent la moindre amertume après leur défaite.

— Nous étions venus à Paris pour parfaire notre préparation, disaient-ils. Et ce but a été atteint...

Le 3.000 mètres, notamment, a été de toute beauté. Après le premier kilomètre, couvert en 2' 46" par l'Anglais Pirie, Jacques Vernier prit le commandement de la course et ne fut dépassé par Harting que dans les 300 derniers mètres. C'est grâce à son action que la course revêtit progressivement une allure sévère dont furent victimes successivement Pirie, Theys et l'Anglais Eyre. Le temps du Hollandais Harting, 8' 23"2, causa une vive surprise parmi les spectateurs. (Reiff, à Tourcoing, n'a pu faire mieux que 8' 24"4), car les conditions atmosphériques étaient nettement défavorables. Par beau temps, Harting et Jacques Vernier eussent certainement couru en moins de 8' 20" tous les deux. D'ailleurs, ce n'est que partie remise, puisque Jacques Vernier doit courir un autre 3.000 mètres le 17 mai, à Lyon, et que ce jour-là il s'attaquera au record de France que détient... son frère Jean (8' 19"6).

— Je veux bien, lui a dit Jean. Mais je te préviens que je serai au départ...

Dans l'ensemble, les athlètes étrangers ont nettement dominé la situation à Jean-Bouin. Ils ont remporté neuf des onze épreuves auxquelles ils participaient. Degats, chez les Français, a été le plus beau vainqueur, courant les 400 mètres en 48"6. Raymond Boisset peut trembler : son record de France (47"6) sera menacé cette année bien plus qu'il ne l'a jamais été. Quant à la meilleure performance de la réunion, elle revient au géant britannique Savidge, qui a lancé le poids à 16 m. 71. On notera, pour l'histoire, que Savidge en était à sa première compétition de l'année. Nankeville aussi a fait grosse impression sur 1.500 mètres. Il ne sera pas facile à battre cet été...

Marcel HANSENNE

Dans le 1.500 m., après un tour de piste, Jean Vernier passe en tête devant l'Anglais Nankeville, qui gagnera en 3' 54" 6/10.

A TOURCOING, ALAIN MIMOUN A OBLIGÉ GASTON REIFF A

Le 3.000 était l'attraction du meeting de Tourcoing. Après 2 kms, G. Reiff contraignait El Mabrouk a lâcher pied.

Deux cents mètres plus loin, c'était au tour de Mimoun d'être décollé. Le Belge continuait alors sa course victorieuse, et terminait en 8' 24" 4/10.

IER SON

eur rentrée
? Ce n'est
utre. Aussi
t, en effet,
la presque
ui soufflait.
cher à leur
s'en trouve
inqueur de
1) et l'An-
1.500 des

estèrent la

e préparа-

uté. Après
glais Pirie,
urse et ne
rs mètres.
rogressive-
essivement
ndais Har-
pectateurs.
4), car les
favorables.
ent certai-
ailleurs, ce
doit courir
ce jour-là
son frère

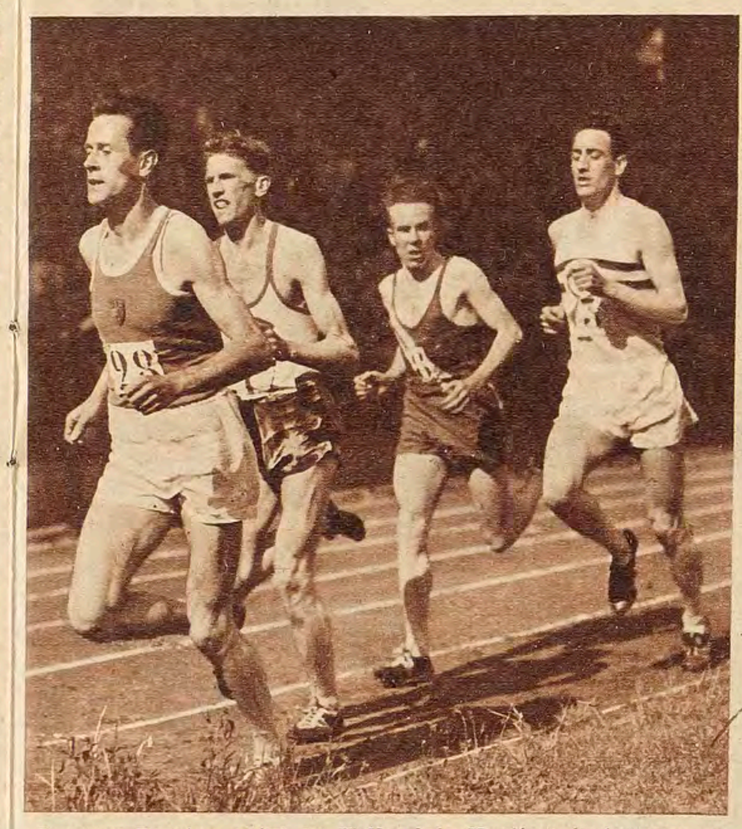
ens que je

ement do-
neuf des
, chez les
s 400 mè-
son record
us qu'il ne
de la réu-
ui a lancé
e Savidge
Nankeville
Il ne sera

SENNE

r passe en
54" 6/10.

(8'24"4/5) CONTRE LE RECORD FRÈRE JEAN, LE 17, A LYON



Jacques Vernier, suivi du Hollandais Harting (vainqueur en 8' 23" 2/10) emmène le peloton du 3.000. Der.: Theys et Eyre.

Savidge terminera 1er du lancement du poids (16 m. 71).

La dernière haie du 400 mètres. L'Anglais Scott (à l'extérieur), qui gagnera, vient de renverser la haie et va se faire rattraper par Bart, qui finira sur la même ligne que lui (54" 4).

FF A POUSSER

De notre envoyé spécial
G. DE FERRIER

TOURCOING. — L'athlétisme sous la pluie et par le froid perd la plus grande partie de son intérêt. Le mérite des athlètes et des organisateurs est donc très grand d'avoir pu mener à bien, hier, à Tourcoing, une rencontre internationale qui obtint, malgré ce lourd handicap, un beau succès.

Mimoun, à peine reposé de sa saison de cross, a réalisé une excellente performance : 8' 28" 6 sur 3.000 mètres. Il a forcé Gaston Reiff, premier en 8' 24" 4 à donner le meilleur de lui-même.

Certes, le champion olympique l'emporta aisément; mais le Belge, selon son habitude, ne fit aucun cadeau. Reiff, sur 5.000 mètres, Mimoun, sur 10.000, seront au point pour Helsinki. C'est la moralité de cette journée.

Quant à El Mabrouk, il n'avait aucune prétention; le Stadiste a encore du poids à perdre. Par contre, son camarade Michel Clare a prouvé que son travail hivernal portait ses fruits. Il réussit 2' 27" 4, son meilleur temps sur le kilomètre, et sans pousser à fond. Sa facilité et son état de fraîcheur indiquent l'homme en excellente santé. Dans le sprint final, il battit l'international belge Herman.

Victor Sillon, qui vit, en l'état du sautoir, le danger que représentait le saut à la perche, décida sagement de s'arrêter à 4 m. 10. Sans reprendre son souffle, le Racingman se rendit ensuite au sautoir en hauteur, où il se classa troisième avec un bond de 1 m. 80.

Heinrich se contenta de jets modestes au disque et au javelot, deux spécialités dans lesquelles il a encore à s'améliorer. Par contre, sur les haies hautes, le grand Ignace, avec 14" 7, étonna tout le monde.

Notre athlète complet termina par un bond de 3 m. 40 à la perche. Encore une journée bien remplie, puisqu'il franchit également 1 m. 85 en hauteur...

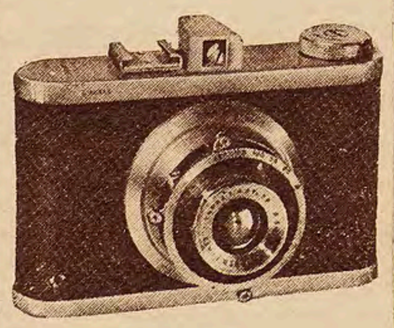
Maissant, Houstant, les Belges Delienne et Leblond se sont également signalés avec Lebrun qui remporta le 3.000 mètres steeple.

Lucas semble se ressentir des efforts fournis cet hiver.

POUR 1.000 Frs

IL EST A VOUS

(garanti cinq ans)



ce magnifique appareil photographique, merveille de PRECISION et de SIMPLICITE. Son format permet 12 vues 6 × 6 sur pellicules 6 × 9. Vitesse d'obturation allant jusqu'au 1/200 de seconde, d'où INSTANTANES REMARQUABLES. Suppression du soufflet, d'où suppression des avaries. 1.000 fr. à la réception et six mensualités de 2.000 fr. Sac en cuir véritable TOUT PRET offert GRATUITEMENT à tout client passant commande, accompagnée de cette annonce, dans les 8 jours. Hâtez-vous de profiter de cette offre.

S. H. D., 106, rue Lafayette, Paris-10e

Service C-18

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. ANDRE DURAND, A LYON (RHONE) :

Etant un lecteur assidu de votre journal, je me permets de vous écrire pour vous confier ce que je pense de lui. « But et Club-Le Miroir des Sports » est très attrayant et intéressant par ses magnifiques photos, par ses articles, ses reportages. Je dirais même qu'il approche de la perfection.

Je suis un supporter de Jean Baratte et je vous félicite de le mettre souvent à l'honneur dans vos pages. Je crois qu'il mériterait bien la médaille d'or de l'Education Physique à l'occasion de sa 30e « cape tricolore » et pour tous les services qu'il a rendus, depuis six ans, au football français.

Continuez à parler de Baratte et des autres grands sportifs; votre magazine restera ce qu'il est : « Le champion des hebdomadaires sportifs ».

Réponse : *Votre opinion sincère nous touche profondément. Comme tant d'autres lecteurs, vous semblez apprécier nos efforts continus qui tendent vers ce but : présenter une revue parfaite, irréprochable. Le fait que ceux qui nous lisent soient satisfaits nous comble et nous incite davantage encore à toujours mieux faire.*

Pour Baratte, nous sommes entièrement de votre avis. Il est probable, d'ailleurs, que, un jour ou l'autre, la Direction des Sports lui conférera cet honneur.

DE M. ALBERT DELOT, 47, RUE PASTEUR, A TOMBLAINE (MEURTHE-ET-MOSELLE) :

Lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports » depuis février 1950, j'admire l'effort soutenu que vous apportez, en dépit du coût de la vie, à la confection de votre journal, pour le maintenir au premier rang. Sa présentation impeccable lui permet d'être, aux yeux de tous et avec juste raison, le « Champion des hebdomadaires sportifs ».

Toutefois, j'ai une remarque à vous faire : Pourquoi ne publiez-vous plus d'édition en couleurs, comme vous le fîtes en 1950, le N° 223 étant un exemple ? Ceci ne ferait qu'augmenter la valeur déjà grande de votre magazine. Croyez, en tout cas, à mon très grand attachement à votre journal.

Réponse : *Soyez certain, cher lecteur, que la couverture en couleurs fait partie de notre programme. Cela viendra en son temps. Pour l'instant, fidèles au souci d'agrémenter notre revue, de l'étoffer, nous reportons nos efforts sur le nombre de pages que nous avons porté à 20, chaque fois que l'actualité l'exige et pour une somme très modique. Les pages en couleurs coûtent fort cher et nous préférons, présentement, contenter nos amis en leur offrant plus de variété dans les textes ou les reportages photographiques. En 1950, nous avons tenté un essai... que nous reprendrons un peu plus tard, nous vous l'assurons.*

DE M. J.-C. PERON, A SAINT-GILDAS (MORBIHAN) :

Dans votre numéro du 21 avril, sous le titre : « Ils vont affronter les Golden Gloves américains », vous avez fait paraître, entre autres photos, celle de Belkacem, avec un commentaire s'y rapportant. Or, à ma grande stupéfaction, je lis : « Il est préféré au tenant du titre, Perrigault ». Ceci est absolument faux. Louis Perrigault, champion de France des amateurs 1952, a infligé une telle défaite à Belkacem que, sportivement, il est le plus fort. M. Vianney lui a proposé de suivre un stage préparatoire en vue des Jeux Olympiques et il a refusé, car il est marié et père de trois enfants. Il lui est impossible de s'absenter durant un si long laps de temps. Vous voyez donc que Belkacem ne lui a pas été préféré. Perrigault a d'ailleurs un palmarès très éloquent et, s'il passe « pro », vous en entendrez parler, foi de Breton.

Réponse : *Veuillez, cher lecteur, nous excuser de cette erreur très involontaire. Nous n'avons pas voulu porter atteinte au prestige de Perrigault, à qui, évidemment, revenait l'honneur de défendre les couleurs françaises, puisque champion en titre. Il a décliné l'offre faite et Fernand Vianey, tout naturellement, a sélectionné Belkacem, qui est d'ailleurs un réel espoir. Nous souhaitons sincèrement la réussite de votre protégé.*

N.B. : La lettre de notre correspondant nous a été adressée avant la défaite que Perrigault vient de subir devant Weissman. Cela ne retire d'ailleurs rien aux qualités du Briochin ni à celles de Belkacen, qui a livré un si beau combat à l'Américain Acton. (Voir en page 2 ce qu'en pense Jean Despeaux.)

DE M. PIERRE MULLER, 8, RUE DES CHASSEURS, A MULHOUSE (HAUT-RHIN) :

Lecteur, depuis 15 ans, de votre revue, voulez-vous m'indiquer si je peux me procurer les Nos 1, 2, 3, 22, 23, 37, 38, 42 et jusqu'à 50, du « Miroir de la Guerre 1939-40 » ? Puis-je me permettre une observation au sujet de votre revue ? Je trouve qu'on réserve trop de place à la publicité des maisons de cycles et autres. Cette publicité n'intéresse pas le lecteur avide d'information sportive.

Réponse : *Pour les numéros demandés, nous avons transmis votre lettre à notre archiviste, M. Merlane, qui se mettra en rapport avec vous. En ce qui concerne le reproche que vous nous adressez à propos du volume de la publicité, nous vous devons une explication. Sachez, cher ami, qu'un journal comme le nôtre, qui vit de ses propres ressources, c'est-à-dire de sa vente, ne peut négliger un apport publicitaire qui lui permet d'être plus à l'aise. La publicité est indispensable, et, si nous n'avions pas cet appoint financier, nous nous verrions dans l'obligation d'augmenter notre prix de vente. C'est donc tout bénéfice pour nos lecteurs. Remarquez bien que le volume consacré aux placards publicitaires est somme toute assez restreint dans le cadre des 16 ou 20 pages de notre journal. Nous souhaitons, au contraire, accueillir les insertions d'un plus grand nombre de firmes commerciales pour améliorer la présentation de notre revue, dont la surface ne ferait que s'accroître en fonction des revenus dus à la publicité. Réfléchissez bien à ce problème et vous conviendrez que nous avons parfaitement raison.*

DE JEAN-PAUL, ETUDIANT E.T.P. :

Passionné par votre journal, je me permets de vous demander s'il n'est pas possible, puisque Louison Bobet est le champion préféré des lecteurs de votre publication, de faire un reportage sur sa vie privée. Ce merveilleux champion est autant aimé pour ses qualités sportives que pour ses qualités morales et sa vie de famille, qu'on dit exemplaire. Un reportage pris dans l'intimité de son foyer, avec sa femme et ses enfants, intéresserait tous vos lecteurs. Je sais bien que tout a été dit sur le champion français N° 1, mais il est tellement sympathique... Je vous redis « bravo »pour votre revue si bien faite et si impartiale.

Réponse : *Ainsi que vous l'écrivez, cher lecteur, tout a été dit et redit sur Louison Bobet, champion français N° 1, mais « But et Club-Le Miroir des Sports » ne se prive pas, lorsque l'occasion se présente, d'en parler abondamment. Votre suggestion est retenue, mais ce genre de reportage est lié à un problème de place, surtout quand les exigences de l'actualité sont impératives. A présent que nous disposons, de temps à autre, de vingt pages, la chose est à envisager, non seulement en ce qui concerne Bobet, mais pour d'autres sportifs en renom. La réponse aux questions posées vous sera transmise par l'intermédiaire de notre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » dans l'un de nos prochains numéros.*

DE M. JEAN MUCHY, A ROUFFACH (HT-RHIN) :

Fervent lecteur de votre journal depuis la Libération, je constate avec plaisir l'amélioration constante que vous lui apportez. La rubrique « Le Miroir des Lecteurs » nous rapproche beaucoup de votre journal. Le lire est un vrai passe-temps. Toutes vos photos sont nettes et bien choisies. Vos récits et commentaires, clairs et bien justifiés. Ne pourriez-vous pas publier les résultats de football de tous les pays ? Ne croyez-vous pas pouvoir augmenter votre journal de cinq ou six pages, quitte à en relever son prix ?

Réponse : *Merci pour vos félicitations. Il nous est difficile de publier tous les résultats de football, y compris ceux de l'étranger. On ne peut sacrifier l'actualité du dimanche, abondante dans tous les sports, pour des résultats que vous trouvez dans votre quotidien habituel. Là, encore, il s'agit d'un problème de place. Quant à votre suggestion d'augmenter notre nombre de pages tout en relevant notre prix, vous avez pu constater que, lorsque nous le jugions utile, nous paraissions sur vingt pages. Mais nous n'oublions pas que notre clientèle est formée, en majeure partie, de jeunes apprentis, d'étudiants ou d'écoliers, pour qui un débours de 35 francs est bien suffisant. Ce n'est pas l'envie qui nous manque d'étoffer considérablement notre journal, mais nous répugnons à augmenter notre prix. Nous avons, alors que les autres journaux étaient déjà passés à un prix supérieur, tenu à notre ancien prix le plus longtemps possible. Et, pour rétablir l'équilibre, nous vous offrons, de temps à autre, vingt pages, ce qui nous permet d'être plus complet.*

DE M. J. MONY, 8, R. MARANGER, LOURDES (H.-PYRENEES) :

Admirateur du F.C. Lourdes et de Jean Prat en particulier, je vous suis très reconnaissant de publier les souvenirs du maître buteur du XV de France. La meilleure façon de remercier Prat n'est-elle pas de vous adresser ce dessin exécuté en son honneur ?

Réponse : *Compliments pour votre talent de dessinateur, Notre ami Paul Ordner l'a fortement apprécié.*

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE Nº

LES SOUVENIRS de J. PRAT

20 PAGES

LOURDES, CHAMPION DE FRANCE DES XV POUR LA DEUXIÈME FOIS

F.C. LOURDES-U.S.A. PERPIGNAN (20-11), à Toulouse. Sur mêlée ouverte, les avants catalans se sont assuré le ballon et Delonca va passer à Guasch, que Saurat (à dr.) empêche d'avancer. A g.: Sempastous.